

Axel Gras
PFE Juin 2022

LE JURY VOUS MERCIERIE DE L'AVoir FAIT VOYAGER
DANS UN SITE AVEC PUISSANT ET POTENTIEL DE CONTRI-
URBANITE ET CONCEPTS CULTURELS.

IL VOUS ENVOYERIE A DEPASSER LES CONVENTIONS
POUR INVENTER DE NOUVELLES FORMES EN ACTIONNE
CETTE MEGA STATIONNE URBAINE.

SOYEZ PUNK.



DEMAIN LA VILLE S'ANIMERA SOUS LE PONT

Réaffirmer un territoire en définissant le pont d'Aquitaine comme un
nouvel activateur de l'urbain

Pont d'aquitaine, Bordeaux

Axel Gras
PFE Juin 2022
Directeur de projet : Olivier BROCHET



AVANT-PROPOS

Est-il possible de révéler une quelconque poésie dans un récit urbain chaotique ?

Interroger les potentiels de la fabrique de la ville m'a demandé d'observer les vides qui composent son tissu urbain ainsi que les fortes irrégularités présentes dans sa composition. Ce sont aux limites de notre métropole que des territoires se révèlent et permettent de questionner les réelles possibilités d'action afin d'imaginer de nouvelles visions de la ville de demain. Aménager et repenser le territoire sont une nécessité, car il existe de nombreuses inégalités urbaines comme sociales. Si le centre dynamique de Bordeaux se limite intra-boulevards, certains morceaux urbains semblent être à l'écart de ses activités économiques et culturelles que nous percevons en son centre dynamique.

En allant au nord de Bordeaux aux extrémités du quartier de Bacalan, nous pouvons y trouver sa grande porte d'entrée métropolitaine. En 1961, s'entame la construction du pont d'Aquitaine. Issue d'une mise en avant de modernité et de fluidité des flux, la construction de cette infrastructure a engendré l'émergence d'un nouveau paysage urbain. L'apparition de ces monolithes de béton ponctue l'horizon et construit la limite physique d'une métropole mettant en confrontation différentes échelles de bâtis. D'un côté des habitations vétustes et de l'autre des formes industrielles. Cette méga-structure devient à la fois un lieu de transition, de lien et de confrontation urbaine. Toute cette complexité de définitions demande d'observer les subtilités qui permettront d'obtenir les singularités de l'arrière-plan d'une ville.



INTRODUCTION

UN JUNKSPACE DEvenu TERRITOIRE

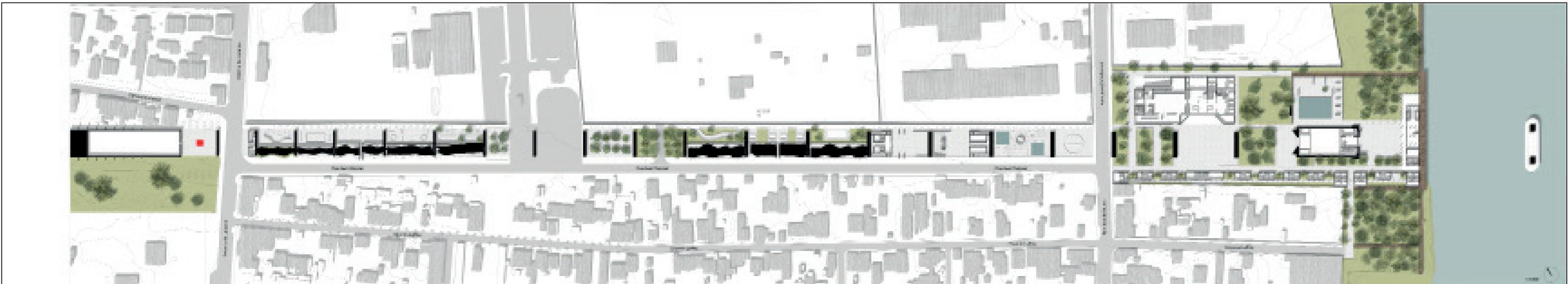
À l'heure de la métropolisation, et de la construction d'une ville à grande vitesse, il est primordial de mettre en avant le concept d'appartenance et de bien commun. Ce sont des notions essentielles à la compréhension et à l'évolution de chacun dans un environnement donné. Finalement, quels sont les repères mis à disposition dans cet urbain ?

On peut y observer une des situations les plus dramatiques au sein de la métropole, un junkspace à grande échelle résultat d'un désordre lié au développement de Bordeaux comme pourrait le définir Rem Koolhaas. La composition de ces habitations désinvoltées émane un certain inconfort où l'étranger n'est pas le bienvenu. L'espace libre, présent sous ce pont véhicule relativement une image négative auprès des riverains et du grand public. Il est difficile de s'y identifier, d'émouvoir une quelconque affection laissant ces zones de sous-pont à l'abandon avec des espaces naturels vacants. Dans la mémoire collective, les sous-ponts sont très peu fréquentés à cause de leurs caractéristiques insalubres, délaissés, présentant un paysage

triste qui détache de la réalité tout individus qui le fréquente. Cette mise en généralité que représente cette infrastructure dans l'urbain aide à mieux contextualiser les difficultés sociales que subissent les foyers environnants, le paysage semble identifier leurs conditions de vie. Des voitures vandalisées, une rue devenue décharge et un second plan industriel, tout fait fausse route, tout se mélange pour obtenir ce bazar urbain. La singularité de ces lieux finalement se construit par l'intimidation que nous procurent ces ambiances urbaines. La violence perçue dans cette atmosphère m'interroge et m'interpelle sur les réels enjeux possibles face à une telle situation. Dans des conditions où la rencontre, l'échange et l'ouverture métropolitaine semble disparaître, il est important de réfléchir à une nouvelle manière d'aborder ce site et d'y projeter de nouveaux usages et fonctions sociales partant de l'échelle locale comme à l'échelle métropolitaine. Il faut que ce territoire affirme sa place au sein de la ville et qu'un sentiment de sécurité soit rendu possible par des repères proposés.

Si la notion « d'animer » le pont semble être lourde à assimiler vis à vis de la présente situation, il est demandé d'opter pour un nouvel intérêt qui procurera un nouveau paradigme. Il n'y a rien de plus désobligeant que de ressentir cette atmosphère de rejet, d'oubli et d'effacement face à des pouvoirs publics qui peinent à trouver des solutions efficaces à une meilleure considération.

A défaut de laisser sombrer une telle fatalité, il faut lui faire face et faire surgir la beauté inexploitée. De ce fait, il est indispensable de rendre cette zone plus attractive. La problématique abordée pourra se définir comme telle : Par quels moyens peut-on pallier les difficultés sociales et urbaines liées à ce territoire, en considérant le pont d'Aquitaine comme un levier d'activation de l'urbain métropolitain ?



La ville est à nous

J'ai voulu par le biais de ce dernier travail, imbriquer une partie de mes aventures passées ces dernières années.

Je fais partie d'un groupe, d'un tout que l'on pourrait décrire comme un collectif composé d'aventuriers. Une minorité créative qui s'inscrit dans ce mouvement qualifié de contre-culturel, présent dans chaque génération.

Il paraît évident qu'aujourd'hui la contre-culture s'inscrit dans des marges. Dans les marges de la ville, de la société et surtout de la culture. Il s'agit à priori de quelque chose qui inquiète aux regards du grand public ou même par les pouvoirs publics. Cela suscite un mouvement de panique, un regard distant sur nos actions quelques fois réprimées et réprimables. Ces histoires vécues me montrent l'importance et la volonté que détient mes semblables, pour réussir à s'exprimer au-delà des préjugés afin de fonder un bien commun et ainsi construire des valeurs communes.

Les différentes actions que l'on a pu mener ensemble m'enrichissent. Nous ne tentons pas de se faire entendre et ne cherchons aucunes considérations extérieures. Nous agissons dans l'ombre afin d'affirmer une identité culturelle qui est la nôtre. Tous ces moments m'ont permis d'avoir une certaine expertise sur les difficultés rencontrées par mes pairs en quête d'aventures, de lieux d'expressions et d'épanouissement.



Pour commencer nous pourrions nous demander pourquoi aborder un tel sujet ?

La contre-culture n'est pas une façon de sortir du monde mais plus une manière de s'exprimer dans et avec la ville, de se l'approprier et de la concevoir comme un terrain d'expérimentations et de liberté.

D'une certaine manière nos excursions nous amène à réquisitionner l'aménagement de notre ville, comment elle se construit, ainsi que la pratique et les fonctions que nous lui donnons dans ses interstices urbains et ses bâtis délaissés.

Tout en rattachant ces expériences personnelles je me suis demandé si, au même titre que la contre-culture, n'existerait-il des sites de contre-urbain dans une ville ?





Mon vécu au sein de Bordeaux m'a permis de découvrir plusieurs aspects qui la composent et d'y entrevoir ses évolutions passées, présentes et futures.

La découverte de nouveaux lieux, de nouveaux paysages, d'évènements ainsi que mes rencontres variées m'ont amené à observer cette ville d'un regard plus personnel et avisé. Depuis quelques années les professionnels de la fabrique de la ville cherchent les espaces potentiels à la construction de cette ville en mutation. Mais où sont-ils ?

Se sont aux soit « dites » limites de notre ville que des zones se révèlent intéressantes au questionnement.

Prenons le temps d'observer cette image. Reconnaissez-vous ce lieu ?

Sommes-nous en ville ou en périphérie ?

A 20 min ou à 2h de notre centre ? Il semblerait bon vivre, l'ambiance est douce et semble être inconnu par la plupart d'entre vous maintenant. Et pourtant... détrompez-vous. Ce quartier est reconnaissable par sa situation très singulière.



Dans une ambiance urbaine ou la ruralité pouvait être paisible et donnait lieu à une respiration à proximité du centre dynamique, l'arrivée brutale du pont d'Aquitaine en 1961 a considérablement relégué le quartier en fond de ville et se retrouve contraint et impliqué tout de même dans l'échelle métropolitaine qui s'impose dans le paysage. Quels sont ses impacts et sa contextualisation ?

L'apparition de ces monolithes de béton offre un paysage global de fermeture et crée la grande limite physique de la ville. Nous sommes dans un espace, plutôt fermé, qui pose une vraie question sur le traitement des échelles.

Une première dualité oppose d'un côté des zones résidentielles, face aux zones d'activités économiques et industrielles. Ces échelles opposées qui se font face donnent à l'infrastructure le rôle de séparateur urbain.

Une rupture fonctionnelle est fortement distincte et oppose d'une rue un aspect rural à un aspect industriel.

Le Junkspace est «l'essence» de l'espace, «ce qui reste une fois que la modernisation a terminé sa carrière, ou, plus précisément, ce qui coagule pendant que la modernisation suit son cours : sa retombée»

Junkspace, Rem Koolhaas, p.21, 2001



De loin, la forme du pont tend à prendre un caractère identitaire de tout un quartier et lui confère par son aspect de contre urbanité.

De manière générale, les sous ponts sont très peu fréquentés à cause de leurs caractéristiques insalubres, délaissés, présentant un paysage triste qui détache de la réalité tout individus qui le fréquente. Cette mise en généralité aide à mieux contextualiser les difficultés sociales qui composent les foyers environnants ainsi que la pression subit par l'expansion métropolitaine.

Cependant, il semblerait apparaitre une certaine survivance de cet environnement que l'on ne retrouve nul par ailleurs du reste de la ville. Elle se caractérise premièrement par cette ambiance urbaine et sociale marqué par la présence d'une population stigmatisée dans la mémoire collective.

Les habitations présentent des styles très hétéroclites et ne permettent pas de réellement définir une unité mais au contraire une diversité des typologies. La question sociale permet à priori de comprendre la construction du regard classiquement porté sur ce territoire.

Cette population fait pleinement parti du fond de scène de la ville et s'émancipent d'un rôle de réels acteurs dans la ville.



Je souhaiterais changer la façon dont nous regardons ce territoire et chercher des manières par lesquelles nous pourrions le transformer en un nouveau lieu de vie.

L'intention serait donc de savoir par quels moyens pourrait-on pallier les difficultés de cet environnement imposé par la présence de ce pont.

Et au contraire, si nous prenons le problème autrement : n'est-il pas possible de faire en sorte que le pont d'Aquitaine se définisse comme un nouveau support d'activateur de l'urbain ?

Ce site de lisière, délaissé par la ville, devient alors mon territoire de projet.

L'intervention doit être forte.

Elle doit contourner les images et les règles qui lui sont infligées. Il faut donner la chance à ce territoire de trouver sa place et de révéler ses enjeux. Le pont d'Aquitaine doit devenir un nouveau vecteur de centralité urbaine. Nous avons pu constater que l'activité humaine et économique entraîne des répercussions sur le paysage et questionne concernant le traitement que l'on peut lui conférer. Cherchons à comprendre et à voir comment il peut évoluer sous l'action d'un nouvel aménagement.





:

Promenons nous sous le pont

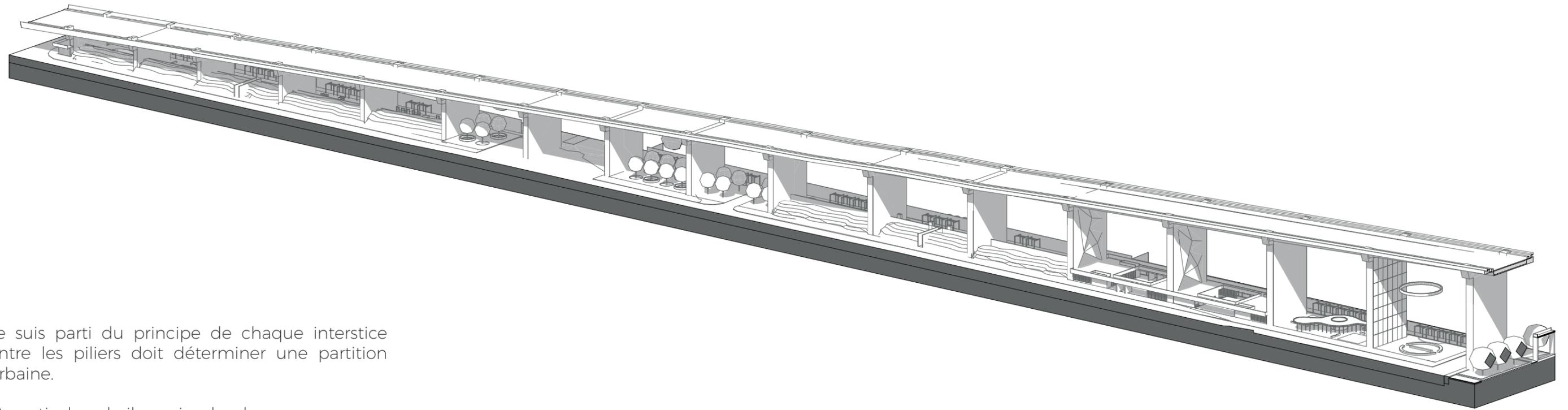


En observant l'état actuel du site, l'espace public est mort.

Il est difficile de s'y identifier, d'émouvoir une quelconque affection laissant ce sous-pont avec des grands espaces vacants. Pour mieux considérer ce vide urbain dans la ville il serait nécessaire de lui accorder un sens social pour le substituer de son absence d'utilisation et de fonction. Différentes temporalités sont potentiellement rendues possibles. Le site peut pallier son austérité en proposant des qualités paysagères où se rencontre le calme et la promenade.

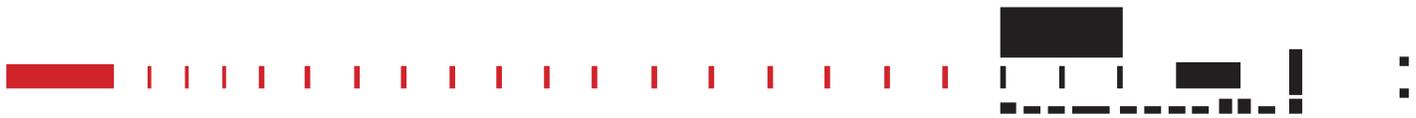
Mes différentes explorations menées sur le terrain m'ont permis d'y découvrir des ambiances et des atouts paysagers. Entre le parc des berges de la Garonne ainsi la promenade piétonne possible aux prémices du pont, il est important de créer une fluidité des parcours au travers d'un nouvel aménagement. Le but est d'ouvrir et rendre possible ces espaces.





Je suis parti du principe de chaque interstice entre les piliers doit déterminer une partition urbaine.

A partir de cela il conviendra de composer avec le déjà-là et demandera une considération de chaque qualité urbaine pour définir de véritables espaces sociaux.

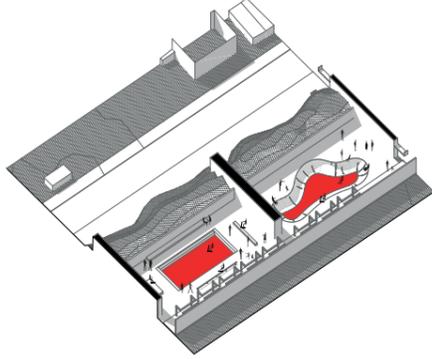


PROMENONS-NOUS SOUS LE PONT

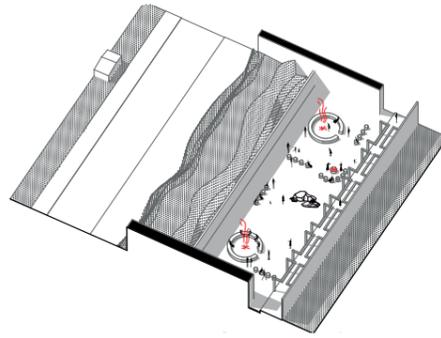
1 Arrivée Tyrolienne



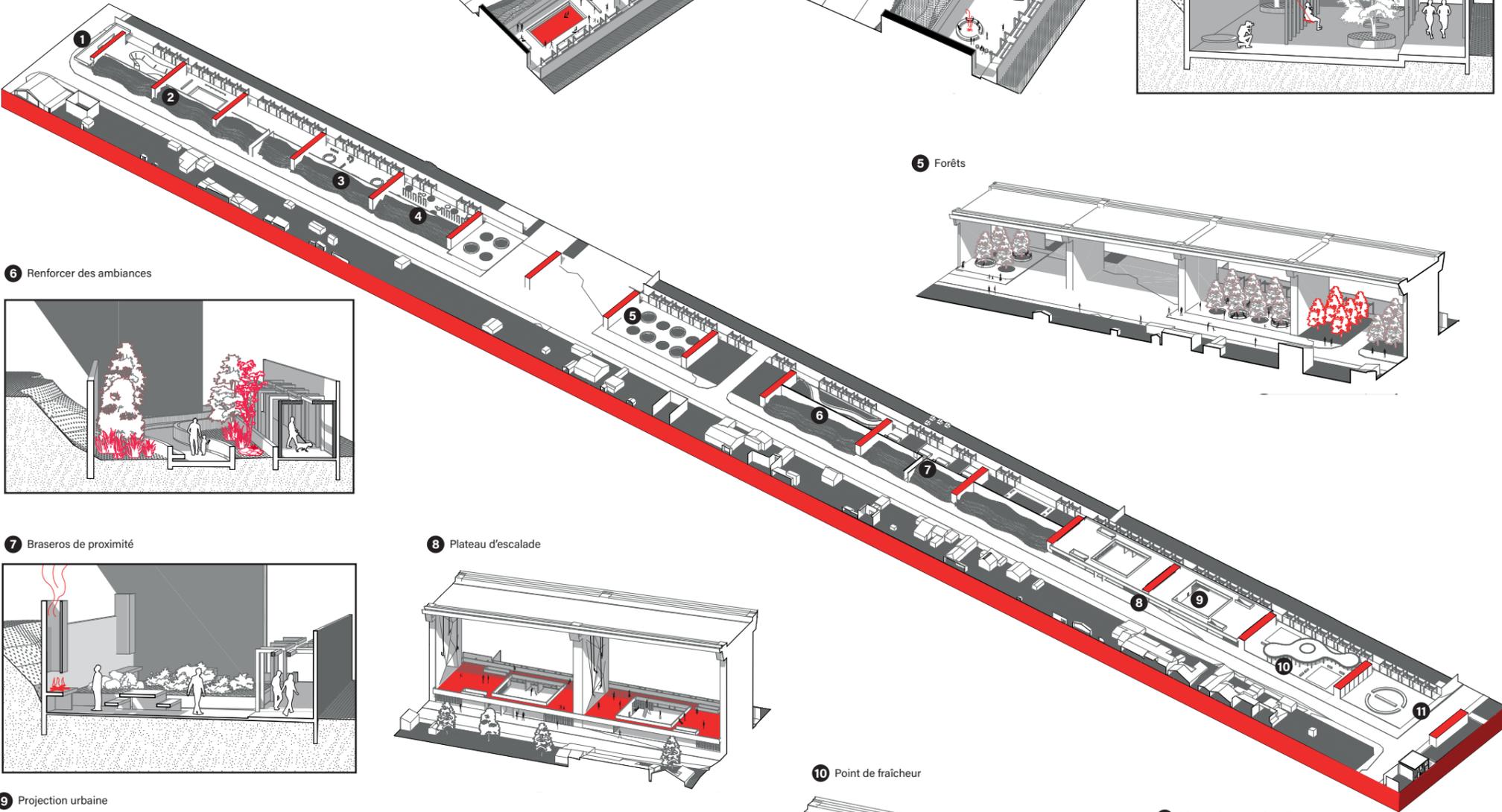
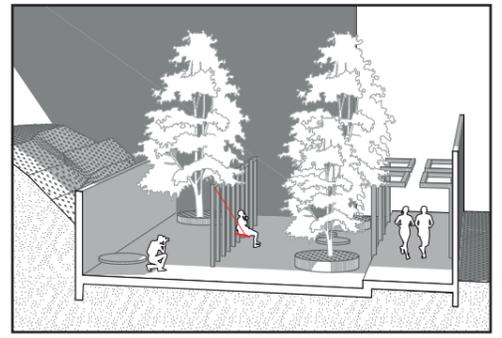
2 Skate-park



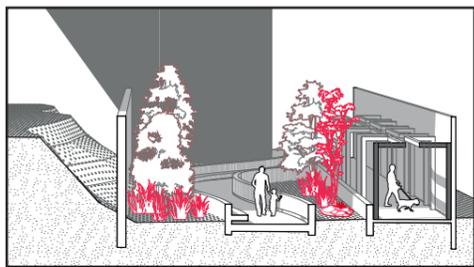
3 Foyers



4 Balançoires à la limite



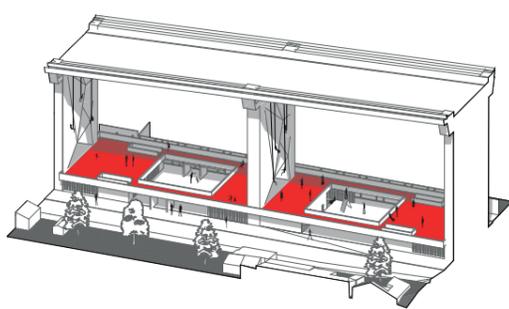
6 Renforcer des ambiances



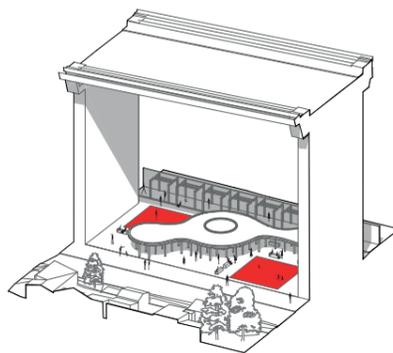
7 Braseros de proximité



8 Plateau d'escalade



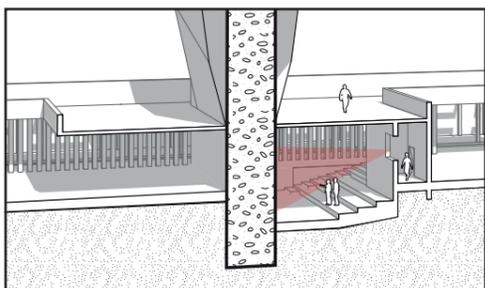
10 Point de fraîcheur



11 Dissolution de la frontière



9 Projection urbaine



Une limite devenue centralité



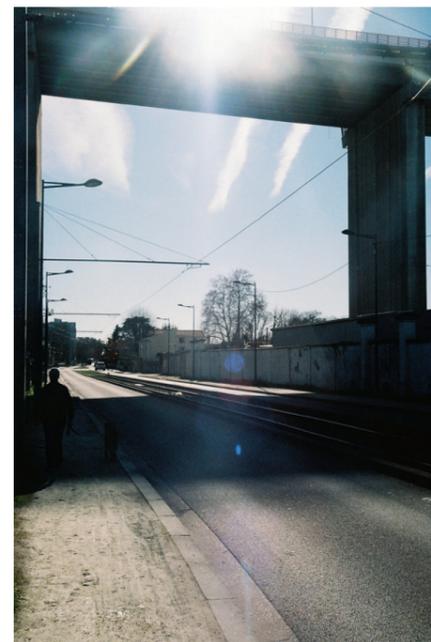
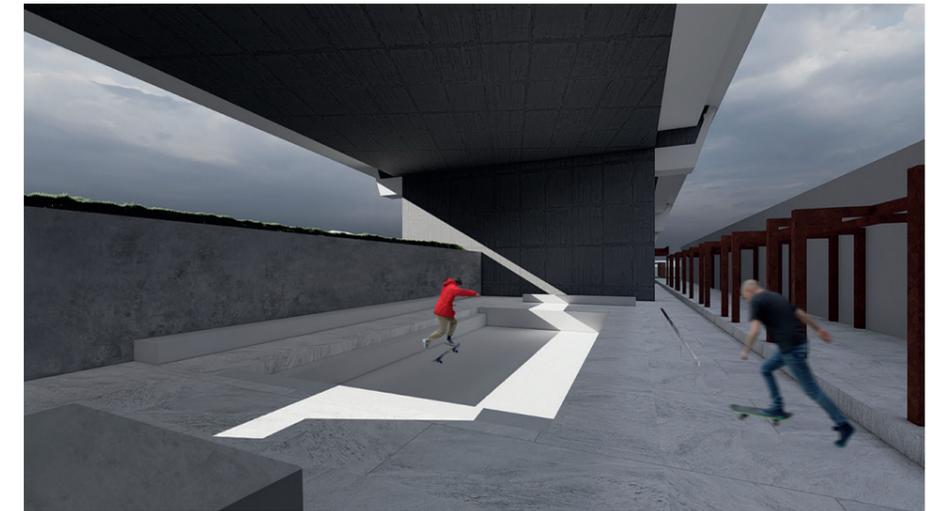
En commençant la promenade, une première intervention architecturale se présente à nous. **(01)** Sans grande expression fonctionnel, je reviendrais sur son importance plus tard.

Un grand tracé linéaire d'une pergola fleuri pousse le point de fuite au pied du pont jusqu'à la Garonne. Elle dessert les espaces vacants rendus praticable notamment par les pratiques d'appropriation urbaine. Le champ des possibles est immense. Tout est possible puisque tout est à faire.

Nous retrouvons une densification végétale pour incorporer ou renforcer de nouvelles ambiances. **(06)** La convivialité est possible par différents espaces de rencontre. **(07)** S'épanouir sous ce pont demande de se l'approprier sous diverses actions. Comme ce plateau d'escalade rendant possible l'ascension des pants des piliers. **(08)**

Une salle de projection sous ce plateau offre une interaction rencontre au plus près de la matière. **(09)** Pour une durabilité au grés des saisons, un espace de fraîcheur est pensé. **(10)** l'eau et le feu deviennent des éléments mis en avant pour leurs capacités fédératrices.

Au bout de cet aménagement près de l'avenue du dr Schinazi, une temporalité se présente. Sous ce pont le tramway passe. Qui dit tramway dit intégration dans la vitrine métropolitaine définit par ces flux. Cet interstice est l'importante porte nord bordelaise. Afin de reconsidérer ce franchissement, l'installation de grand miroirs mit face à face sur les pants des deux piliers, amènera un effet d'optique où l'infini des réflexions marquera plus sensiblement cette limite. L'entrée de ville jusque-là décousue deviendra dissoute. **(11)**



Choc culturel et Chaos urbain

Arriver au bout de cette promenade, je souhaite aborder la juste réponse architecturale liée à ce sujet.

Il ne s'agit pas d'imposer un projet en marge mais au contraire de venir soutenir un récit dans ce contexte socio et urbain. Je vais maintenant aborder des propositions architecturales, qui par leurs implantations amèneront des interactions et des flux nouveaux pouvant casser le système de déplacement pendulaire existant. Dans la globalité, toutes ces interventions nourriront ce territoire tout en cherchant à considérer la population environnante.

L'imaginaire est un puissant levier. La ville s'estompe et ne demande que de la nouveauté pour obtenir de l'espoir. L'envi de croire qu'une fois la réalité fictive puisse se rendre réelle.

La culture est un puissant atout d'attractivité majeur pour des sites en quête de notoriété. De ce fait, je pense qu'il est important d'intégrer l'artiste comme acteur prenant dans ce processus de requalification territoriale. Au-delà des questionnements liés au territoire, émerge toute une réflexion pour intégrer l'artiste dans l'élaboration d'un projet urbain.

Ce dernier projet d'étude me permet d'interroger la grande valeur sociale liée à la profession d'architecte. Celle de prendre part à des problématiques urbaines et sociales afin de pallier des inégalités visibles et/ou invisibles. Mon ambition serait d'émanciper ce territoire de ses limites alors imposées. L'ensemble que je vais présenter a pour ambition d'être un nouveau cycle dans l'urbain ou chaque individu par ses parcours effectués, va vivre de nouvelles expériences et de nouvelles histoires.



«Bordeaux est une ville musée et nous on essaie de créer un musée dans la ville. Ce qui est différent. J'ai essayé de faire peindre les piliers du pont d'Aquitaine. C'est le quartier le plus insécuré. Là, il y a des enjeux plus sociétaux.

Pierre Lecaroz, Directeur du M.U.R



J'ai envie d'amener de l'art de qualité, tiré la culture vers le haut dans ces quartiers-là, car ils ont en le droit. Si eux ne viennent pas à la culture, c'est la culture qui vient à eux.»

Pierre Lecaroz, Directeur du M.U.R

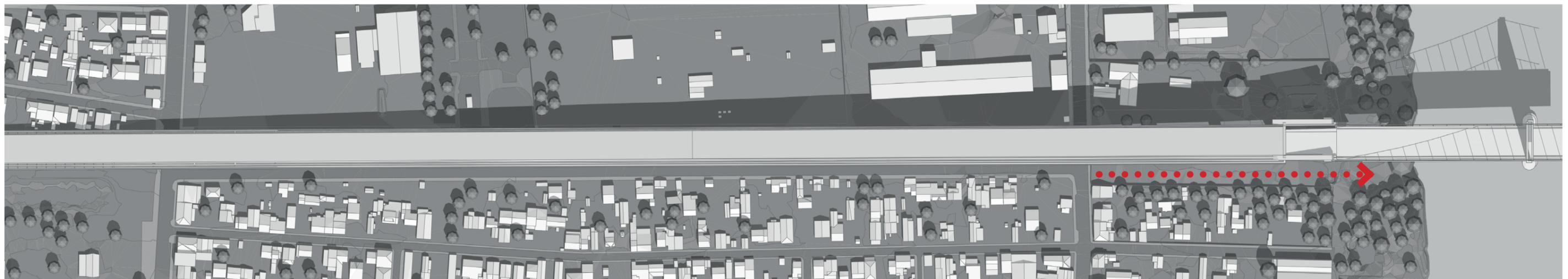


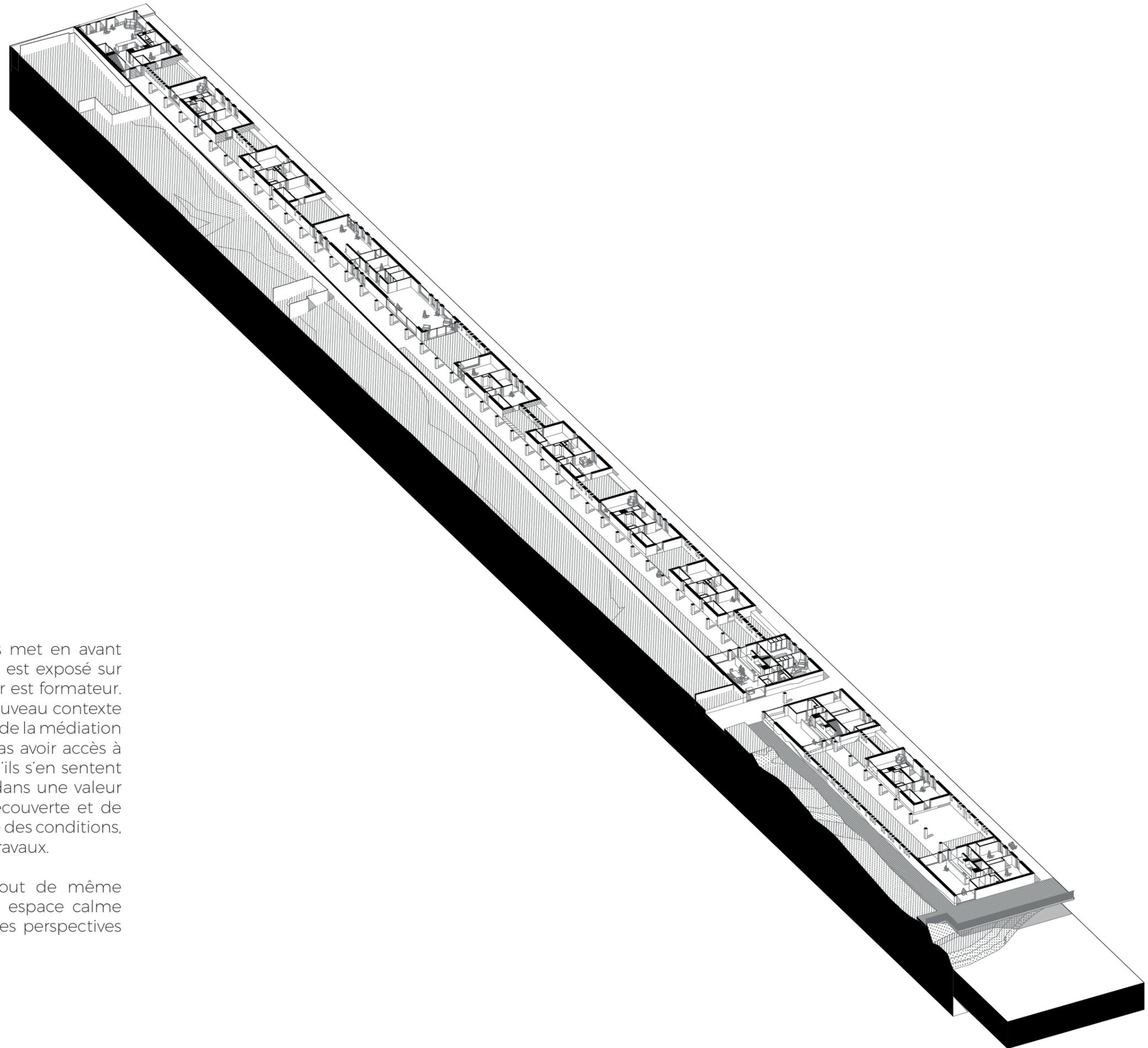
L'éveil d'un projet culturel de territoire

La notion d'habiter sous un pont reste très difficile à projeter. Par le constat des limites physique du terrain, je souhaite changer la donne et passer de vivre sous un pont à vivre vers la Garonne.

De ce fait, je contourne la notion de la simple maison. L'idée d'une programmation artistique devient un levier au sein de ce territoire afin d'y encourager les pratiques et permettre à divers publics, (artistes comme habitants) de se rencontrer autour de projets, d'événements communs.

Pour se faire, la résidence se rattache à la ligne de fond parcellaire déjà existe et vient compléter cet espace vacant et se détermine comme une couture urbaine. Le fait d'établir une résidence à durée déterminée dans ce lieu apportera de la diversité dans les flux possibles permet d'occuper l'espace et d'accompagner l'individu dans une promenade jusqu'en bord de Garonne.





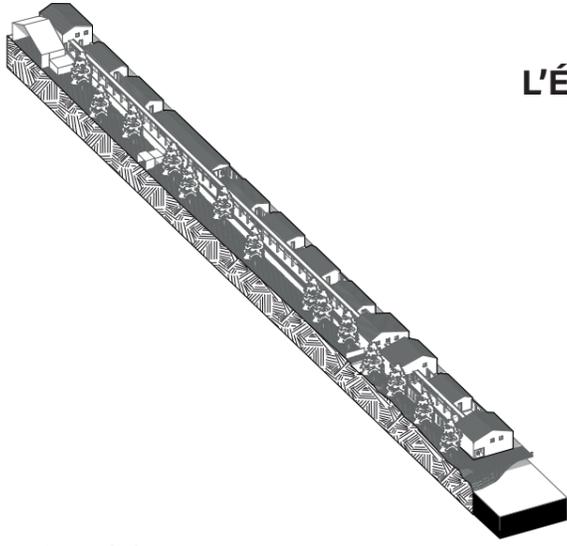
Les différentes typologies pensés met en avant le fait que l'atelier de production est exposé sur l'espace public, le regard extérieur est formateur. Le fait d'inviter l'artiste dans un nouveau contexte urbain va lui permettre d'aller faire de la médiation auprès de gens qui ne semble pas avoir accès à l'art et à ses pratiques liées ou qu'ils s'en sentent éloigné. Il faut alors les intégrer dans une valeur commune qui est celle de la découverte et de l'expérimentation. L'artiste, à la vue des conditions, offrira sa propre réponse par ses travaux.

Les rapport public privé sont tout de même respecter de manière à offrir un espace calme aux résidant tout en soulignant les perspectives du paysage.

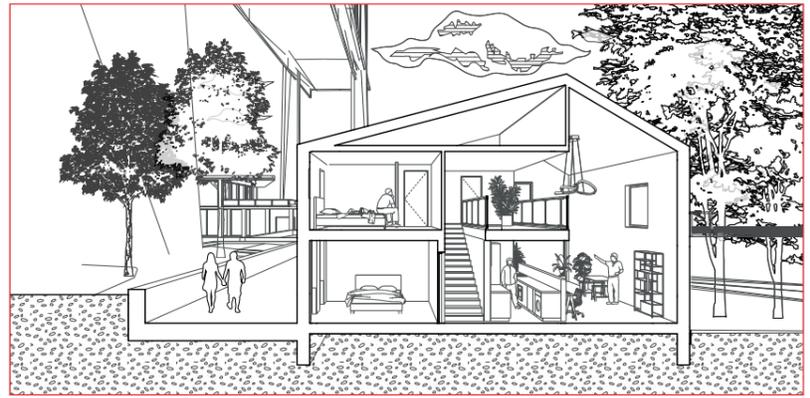




L'ÉVEIL D'UN PROJET CULTUREL DE TERRITOIRE

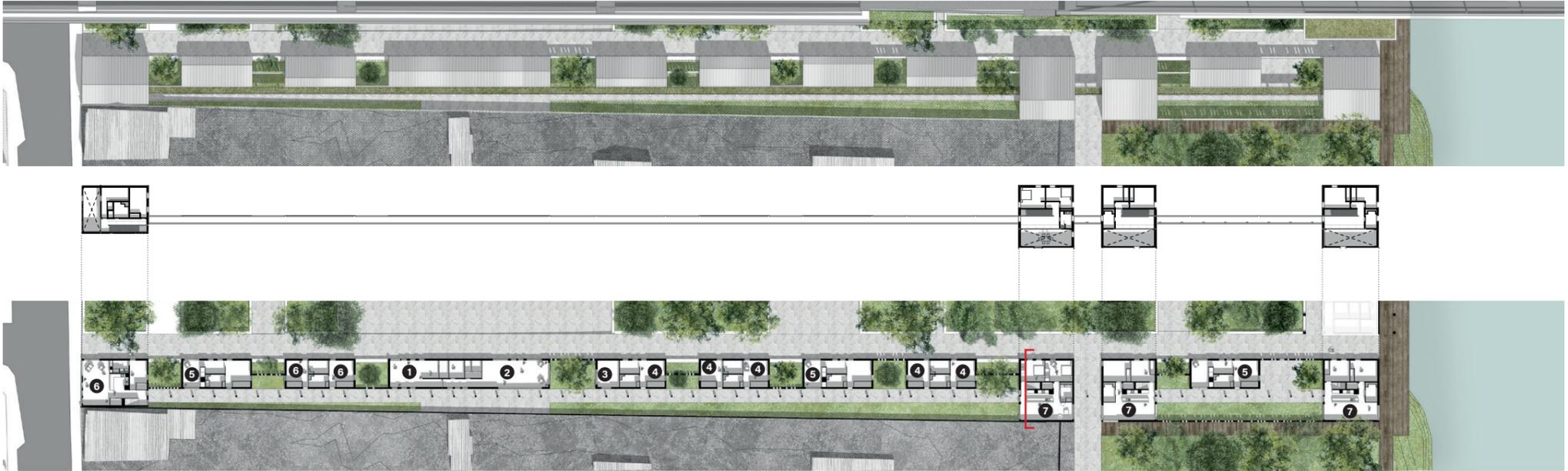


- 1. Accueil
- 2. Salon / cuisine
- 3. Laverie
- 4. Studio
- 5. Studio Atelier
- 6. T4 Atelier
- 7. T5 Atelier



Nouvelle Couture urbaine

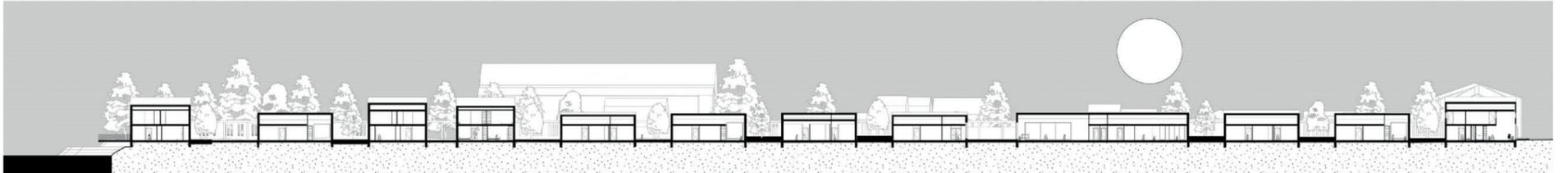
Produire en lieu insolite



Un engagement vers la Garonne 1:500



Ponctuation du bâti 1:500



Nouvelle unité urbaine et architecturale





Pillier Musical

L'attractivité d'un territoire peut principalement se faire par l'implantation d'un programme varié et multifonctionnel pouvant égayer la curiosité locale et extérieure. La répartition des prochains éléments présentés se veulent de ponctuer l'espace étudié afin d'y amener un nouveau dynamisme.

Le pilier en bord de Garonne est un élément très imposant dans la structuration spatiale. De part ce volume creux il est essentiel de l'intégrer et de repenser sa fonction. Il faut lui définir une action identitaire et ambitieuse.

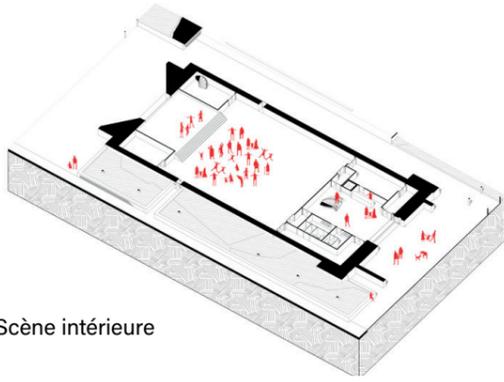
En rattachant une expérience vécue, je me rappelle de cette aventure ou nous nous le sommes approprié le temps d'une soirée. Une tentative de dynamisme culturel sur un géant de la ville qui semble défier son rapport sur l'échelle humaine.

L'immensité du volume vide contenu me donne envie de l'exploiter. Mais quel en est sa morphologie ? La visualisation de sa forme est de l'ordre de l'inconnu. Il n'existe rien de plus frustrant que de projeter une fonction spatiale sans en connaître ses réelles valeurs.

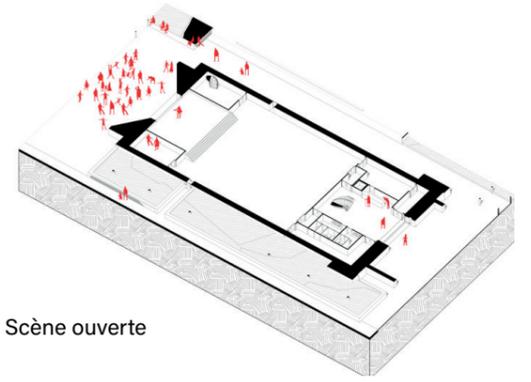
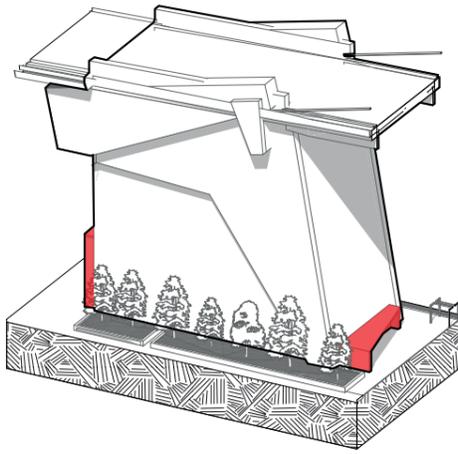




PILIER MUSICAL

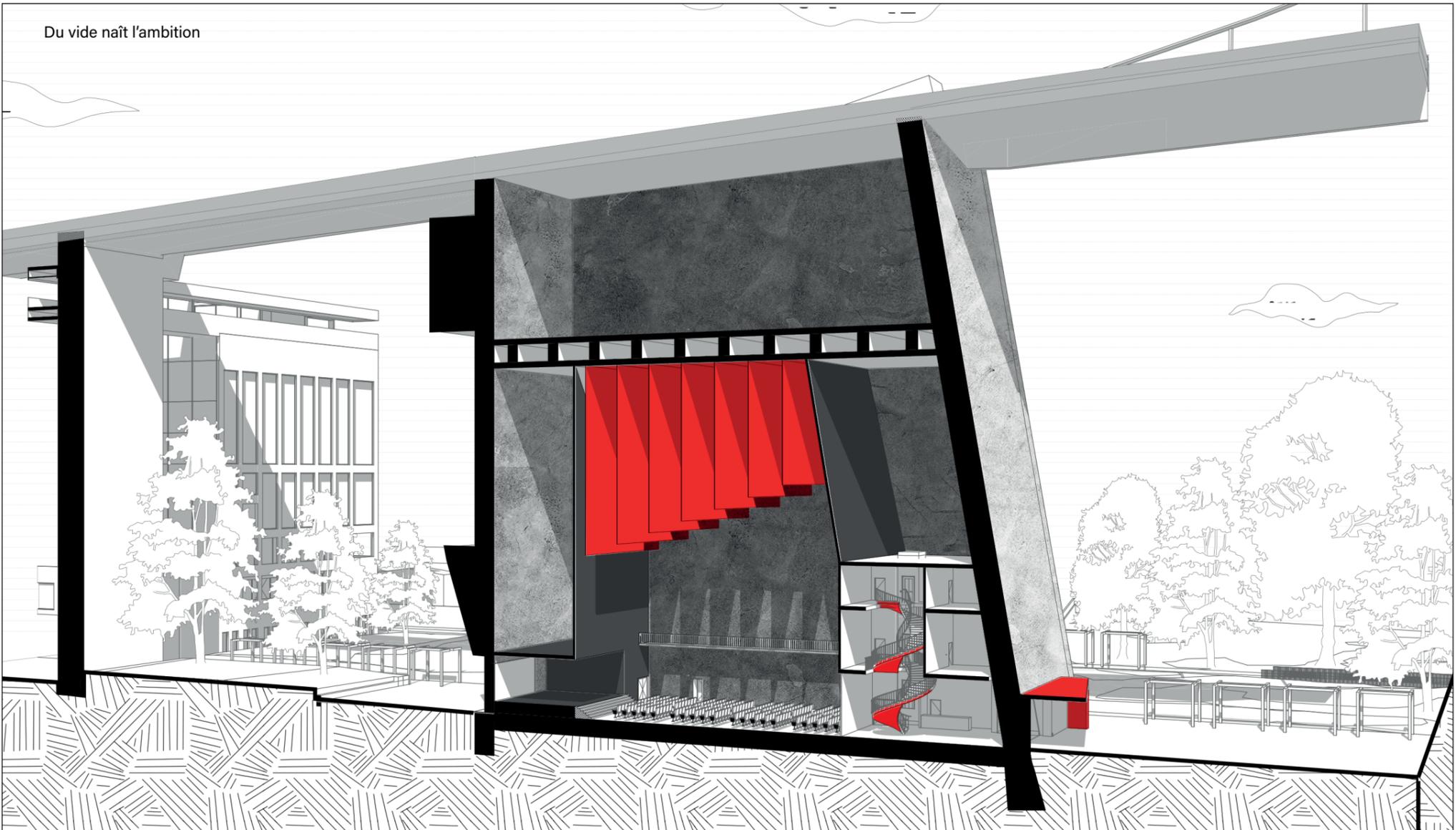


Scène intérieure



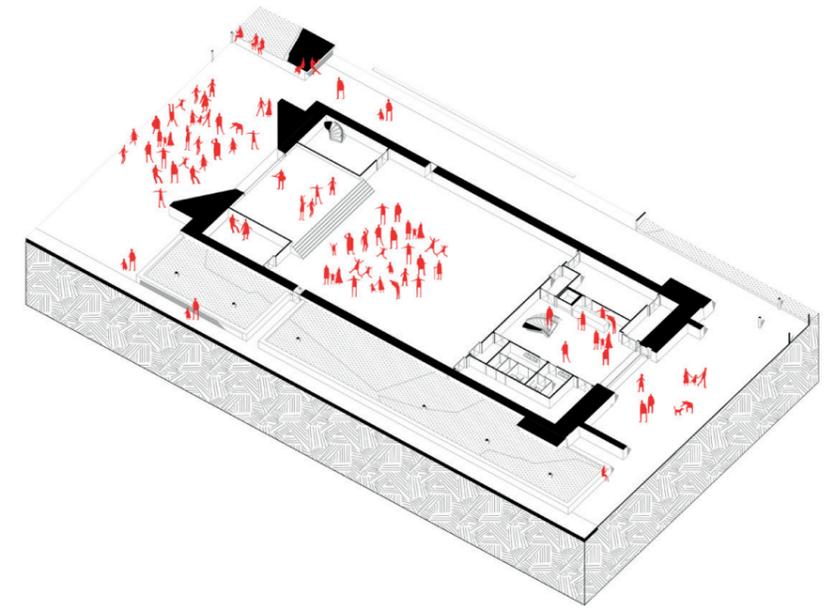
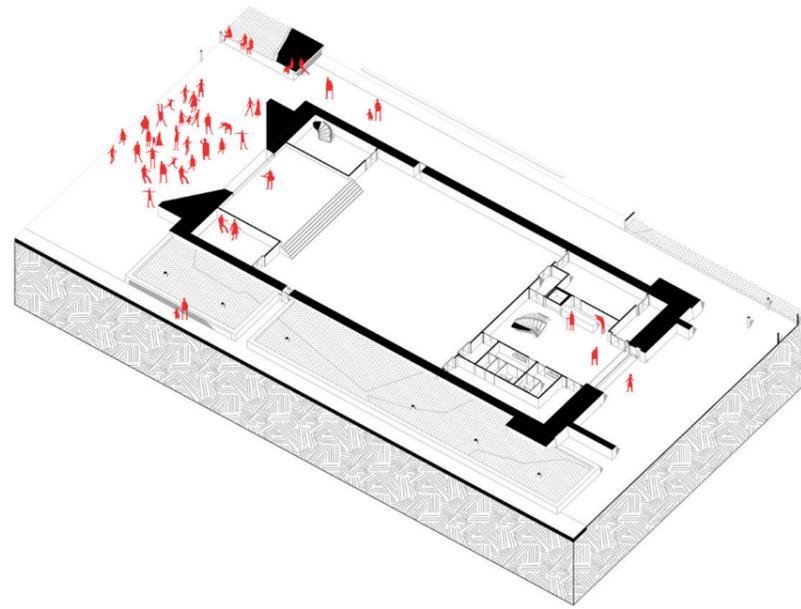
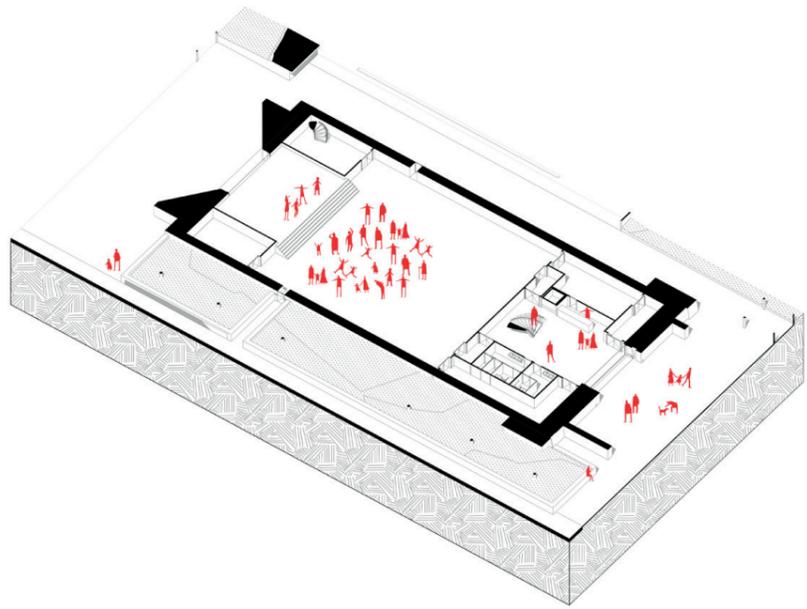
Scène ouverte

Du vide naît l'ambition



Plonger dans l'inconnu

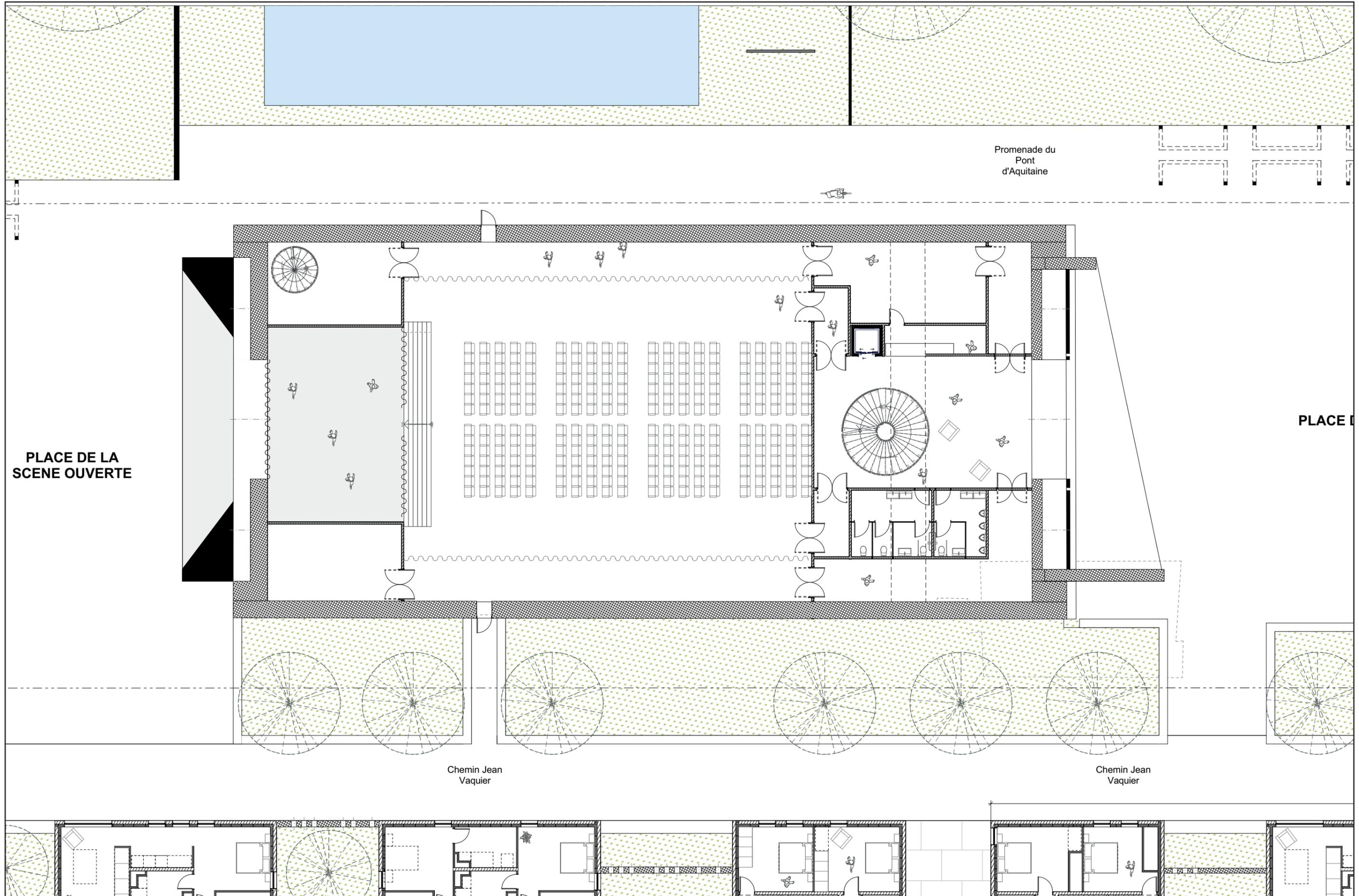




Je suis parti sur l'idée d'y intégrer une salle d'événementiel. D'une superficie de 600m², le vide capable devient fonctionnel.

D'un intérieur de réception le fort caractère de la matérialité de béton armé est mis avant. La scène devient atypique et offre la possibilité de s'ouvrir sur l'extérieur. Une nouvelle forme expressive se passe les entrées revaloriser, invite à rentrer dans l'inconnu. Nous pouvons pousser les capacités de ce monolithe par l'appropriation total entre l'intérieur et extérieur.





PLACE D

PLACE DE LA
SCENE OUVERTE

Promenade du
Pont
d'Aquitaine

Chemin Jean
Vaquier

Chemin Jean
Vaquier

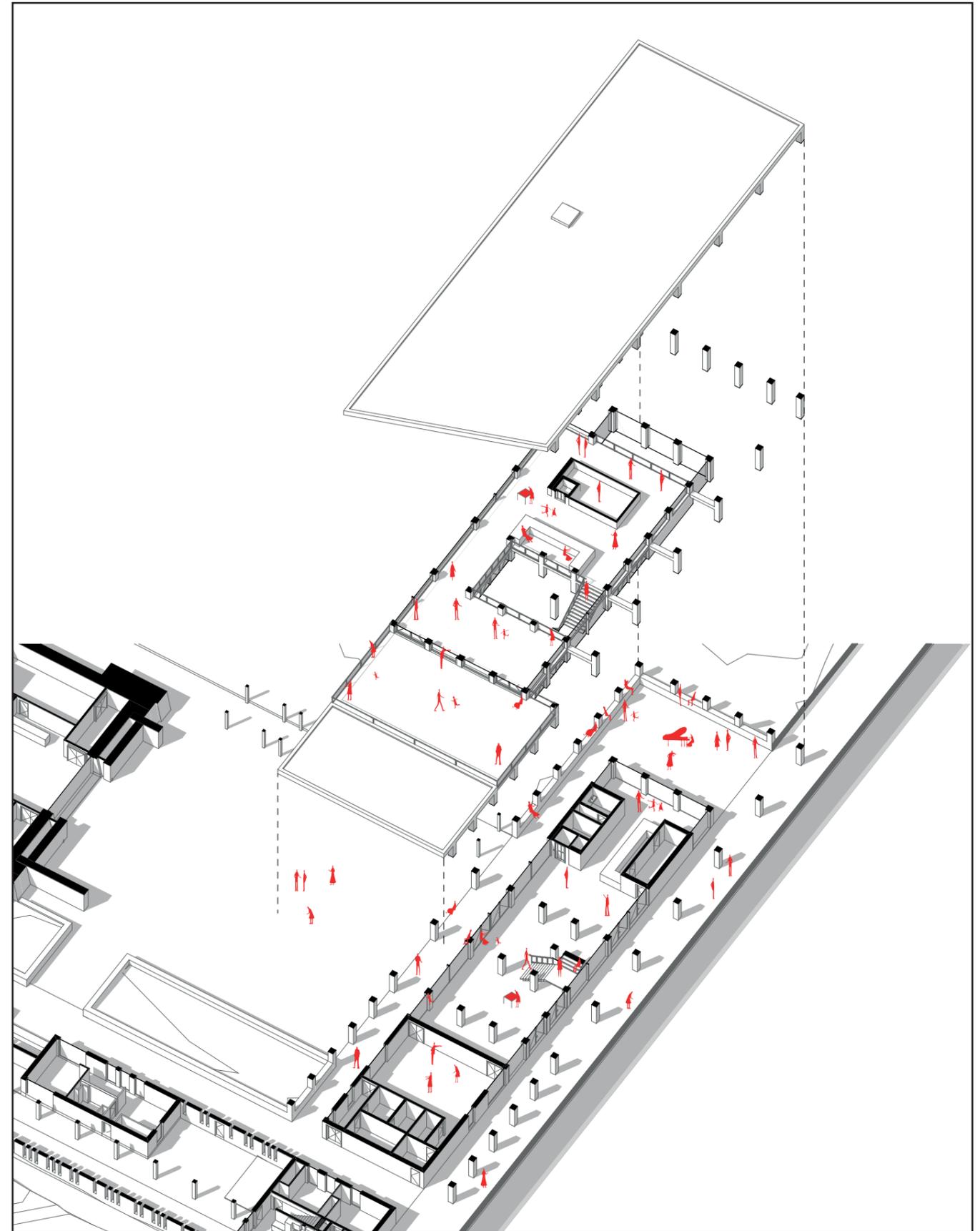


Bord de Plaisance

Le travail par la programmation se veut d'être effectué à divers échelles afin de contribuer à une meilleure répartition des polarités.

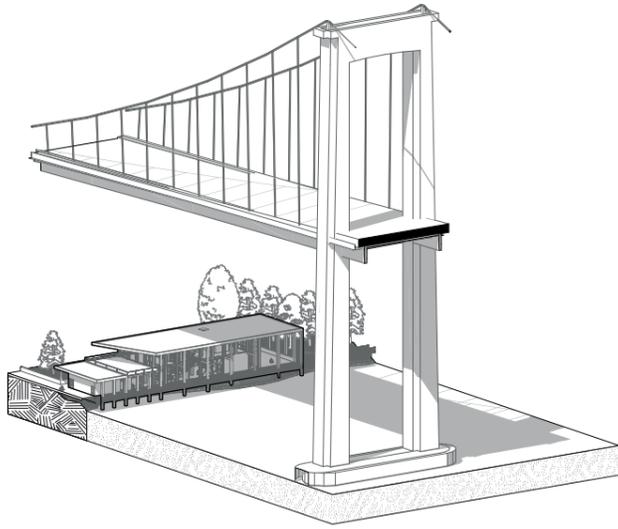
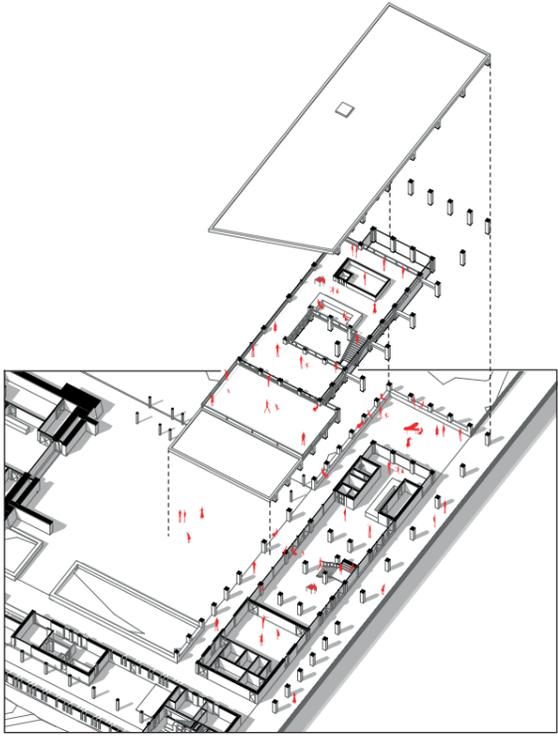
En arrivant sur ce bord de Garonne, il est important de valoriser le grand paysage par sa contemplation. Le programme paraît évident, et nous retrouvons une bande servante dans laquelle nous prend place un bar et restaurant. Sa volumétrie est importante du fait qu'elle doit marquer la transition des échelles.

De la même matérialité que la résidence d'artistes, ses piliers ancrés dans le site unifient la nouvelle façade architecturée des berges de la Garonne.





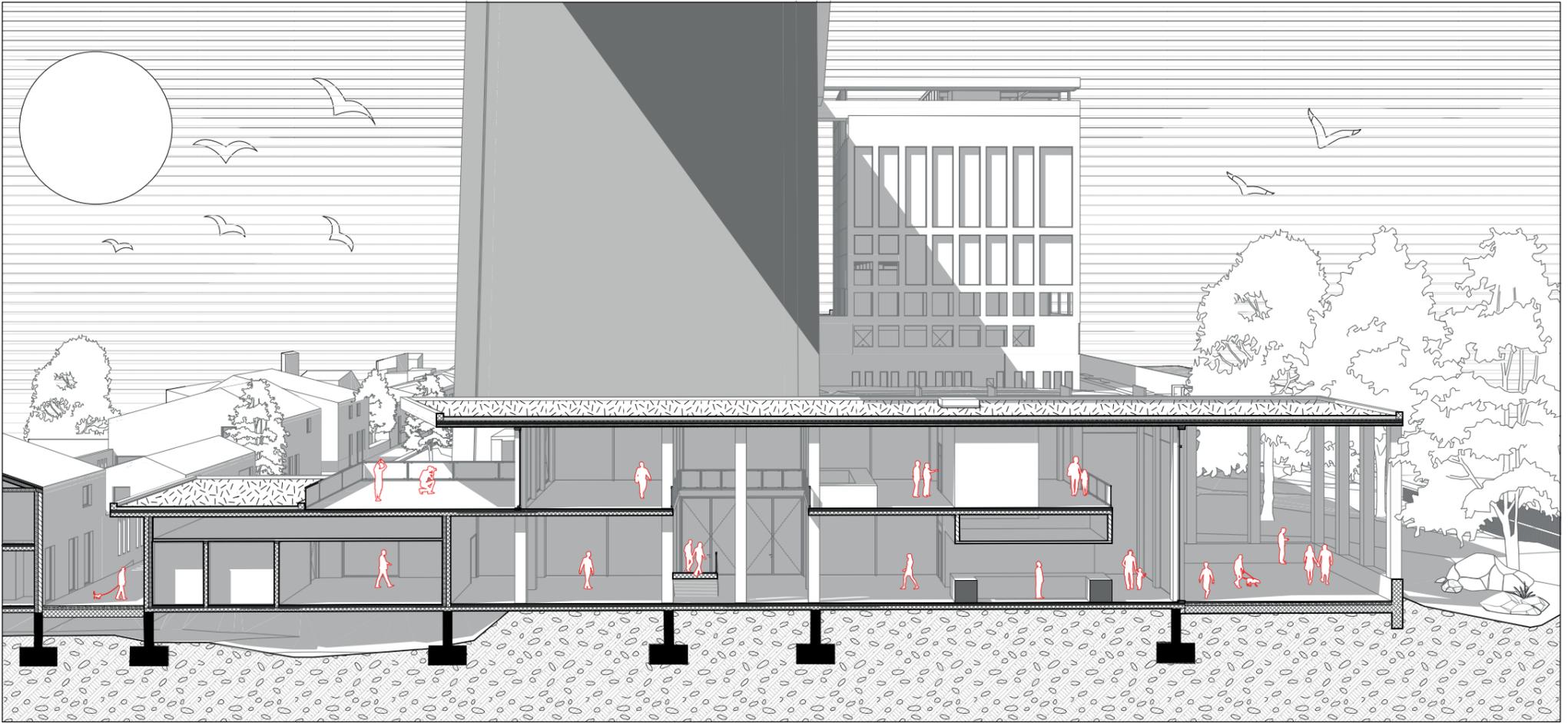
BORD DE PLAISANCE



Bande servante

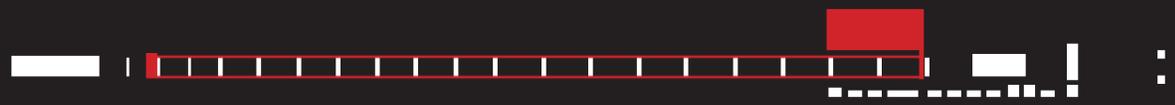


Accompagner la transition des échelles



L'intermédiaire





Bigness

«Au-delà d'une certaine échelle, l'architecture acquiert les propriétés de la Bigness.»

Junkspace, Rem Koolhaas, p.31, 2001

Revenons sur une notion très importante qui est l'échelle. Celle du pont, la grande échelle me diriez-vous.

Je me suis alors demandé comment je peux trouver une juste réponse architecturale en considérant cette notion d'échelle métropolitaine dans mon sujet ? Afin de comprendre la grande échelle, j'ai comparé d'un côté (ce qui semblait comparable), les opérations émergentes que nous connaissons, tels que le quartier de Brazza ainsi que la zone en construction du quartier belvédère. La grande échelle est bien là, mais est-elle légitime face à leurs sites ?

Leurs émergences les distincts du reste du tissu urbain et donne l'aspect de projet hors sol, surdimensionné qui ne répondent qu'au vouloir d'un marketing d'urbanisme rattaché à la demande de promoteurs. Ici, le pont impose de répondre considérablement face à son échelle. De ce fait en voilà ma proposition.

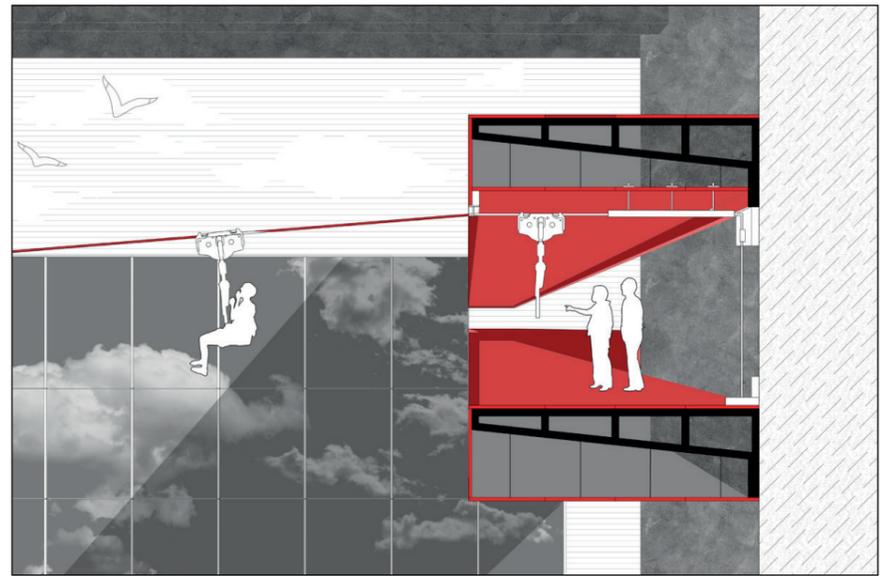
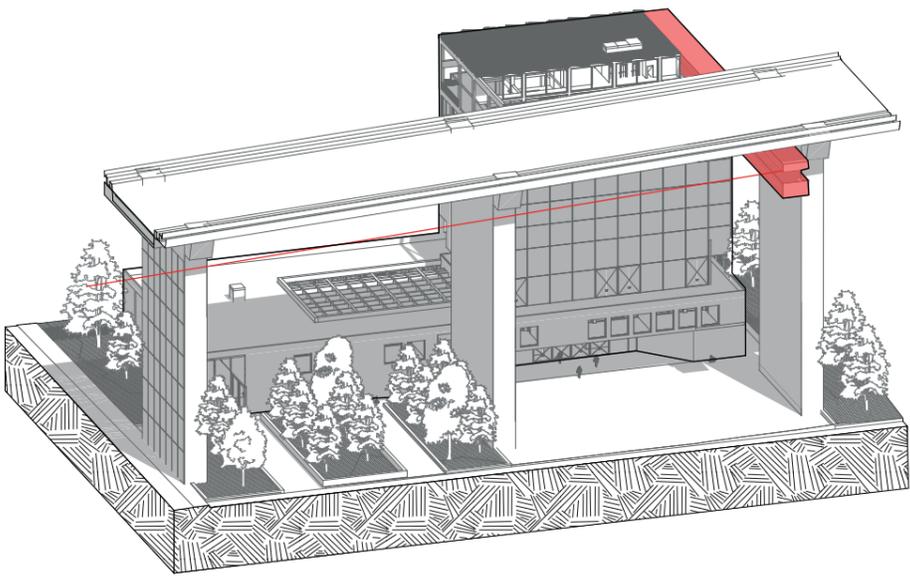


« La Bigness peut exister n'importe où sur ce plan. Non seulement la Bigness est incapable d'établir des relations avec la ville classique mais, par la quantité et la complexité des services qu'elles propose, elle est elle-même urbaine. »

Junkspace, Rem Koolhaas, p.41, 2001

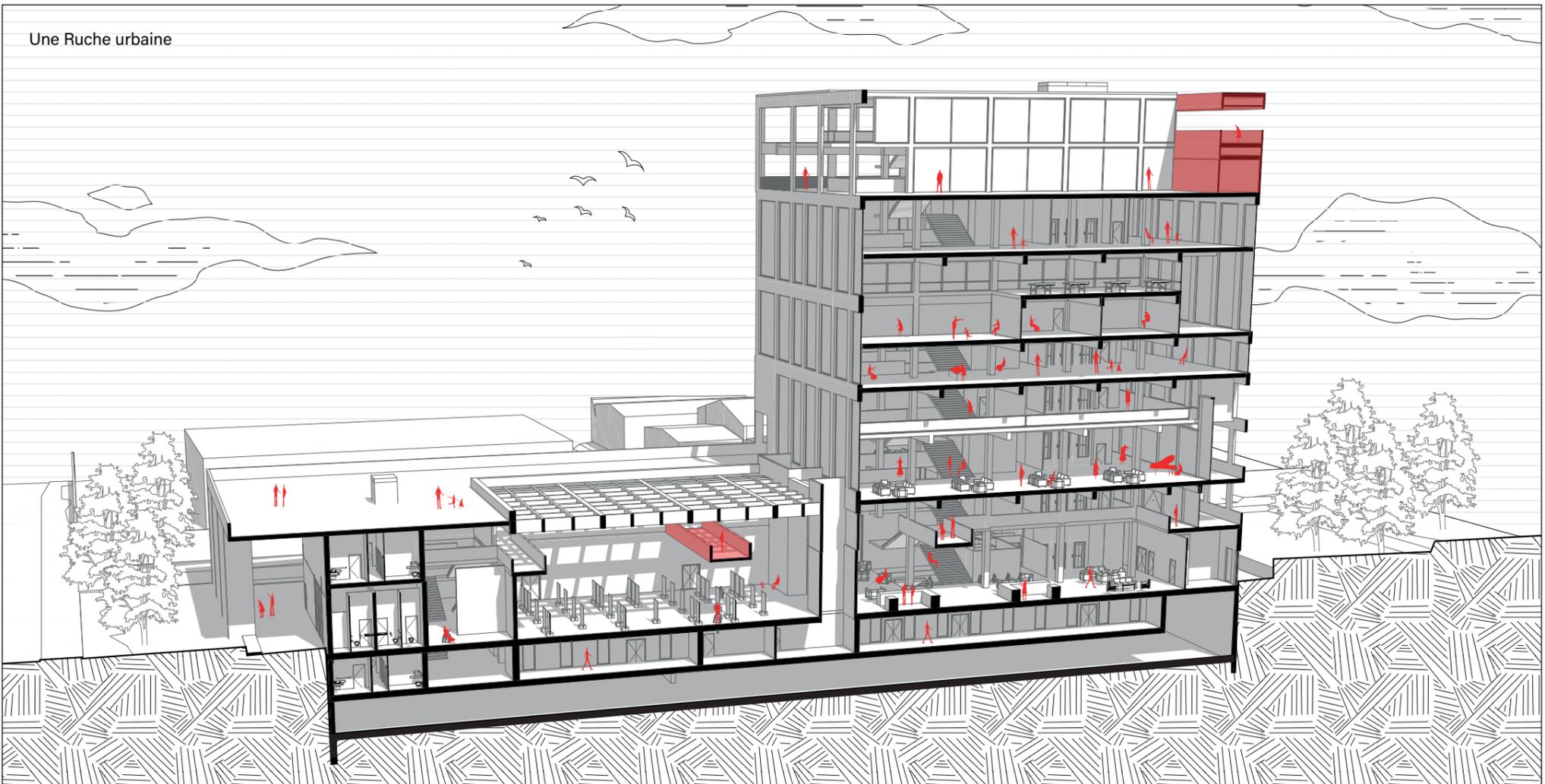


BIGNESS



Affronter la démesure

Une Ruche urbaine



Se rattacher au déjà-là



Il s'agirait d'un grand volume capable à l'échelle du pont, à l'échelle d'un territoire. Il respecte d'une part la logique urbaine en se positionnant Au Nord du pont et se rapproche au milieu des derniers grands piliers afin de compléter ce dernier interstice. Une importante esplanade urbaine est créée. Limitée par la résidence d'artistes au sud (correspondant à la petite échelle), les 2 piliers de part et d'autres et pour finir l'équipement.

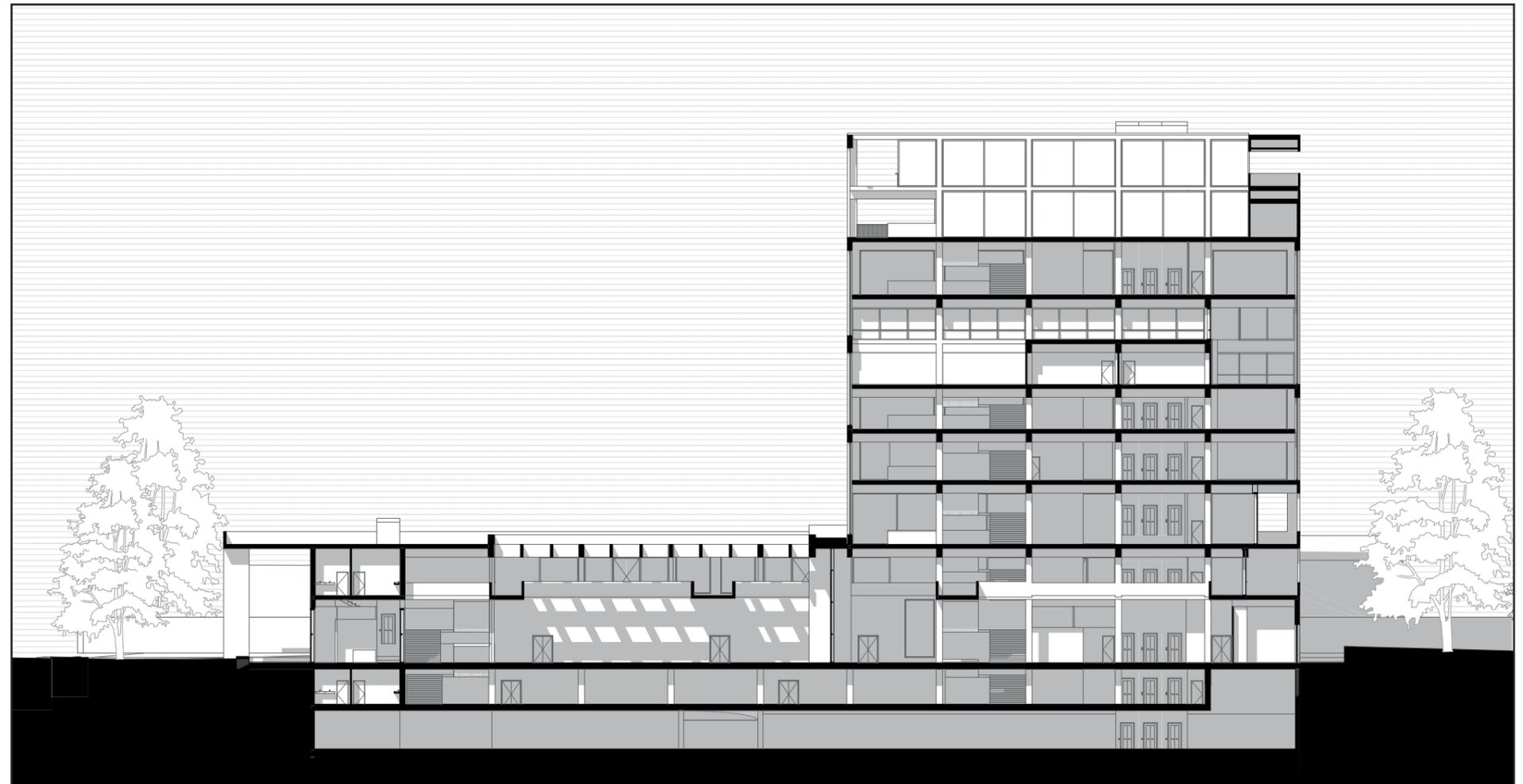
En se retrouvant à une telle proximité du pont, ce bâtiment profite de l'ombre portée du pont, avec laquelle j'autorise la façade de se composer d'un grand mur rideau, reflétant l'horizon de la ville intégrer.

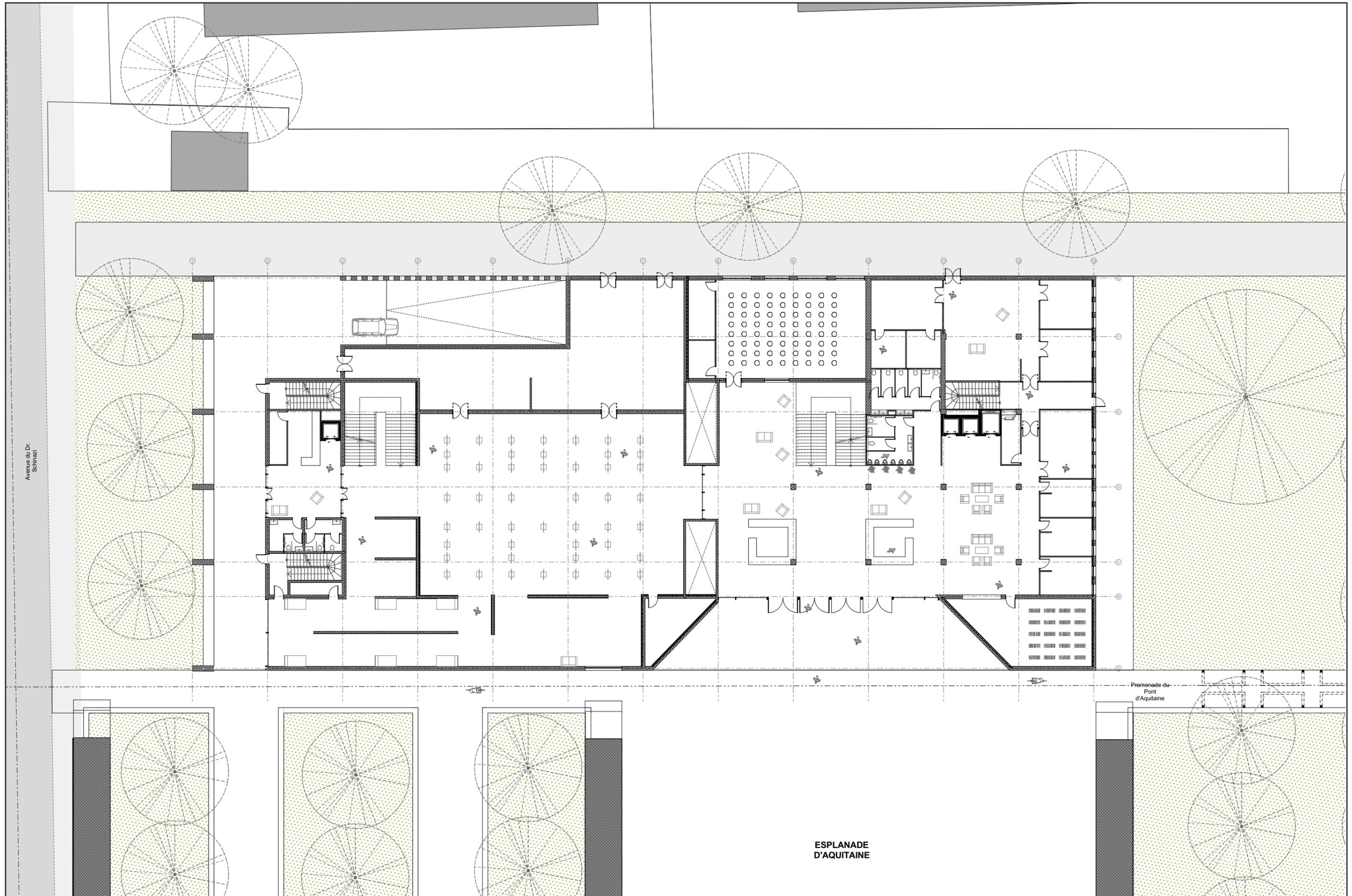
En attente d'un renouvellement urbain (déjà amorcé par l'arrivée du tram, de grands équipements tel le Grand Stade, des projets urbains limitrophes...)

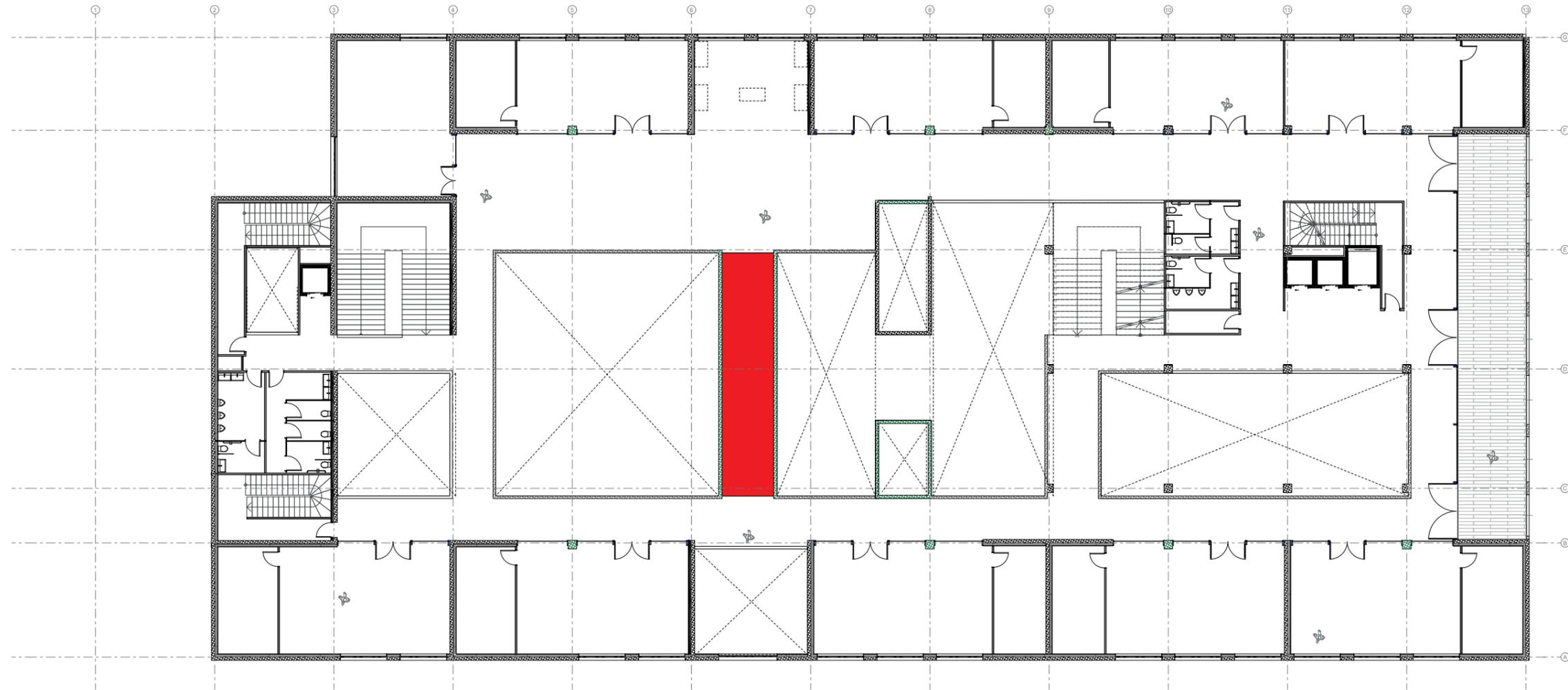
Dans ces zones blanches ou il y a peu ou pas du tout d'interactions sociales, cette infrastructure permet d'offrir des outils nécessaires pour cette ouverture d'activités. Ces espaces sont alors mis à dispositions pour définir de la matière commune. Audiovisuels, cinéma, arts plastiques, industrie musical, spectacle vivants, arts visuels, ce sont les nombreuses thématiques que tente de proposer ce nouvel équipement métropolitain.

Ce grand volume capable se présente comme une ruche d'activités pluriel où tout individu de proximité ou lointain peut trouver de l'épanouissement personnel et collective. Il s'agit finalement d'un plateau expérimental tournant autour de la relation entre l'artiste et le visiteur. L'observation, l'apprentissage et l'échange en sont les notions fortes.

Le but n'est pas de construire en tournant le dos à cette poche urbaine mais au contraire d'y affirmer une nouvelle existence et d'y engager une meilleure considération.

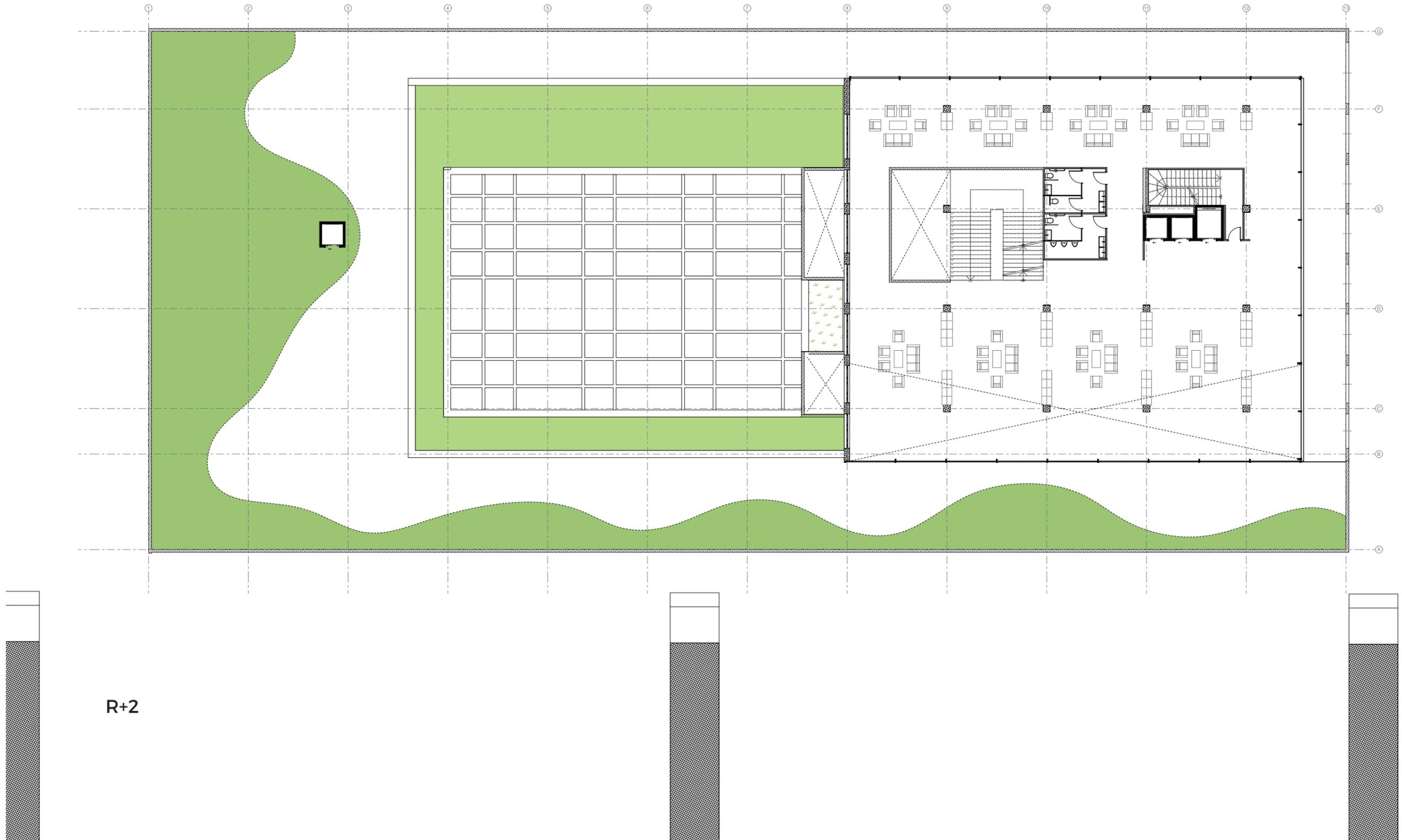






R+1





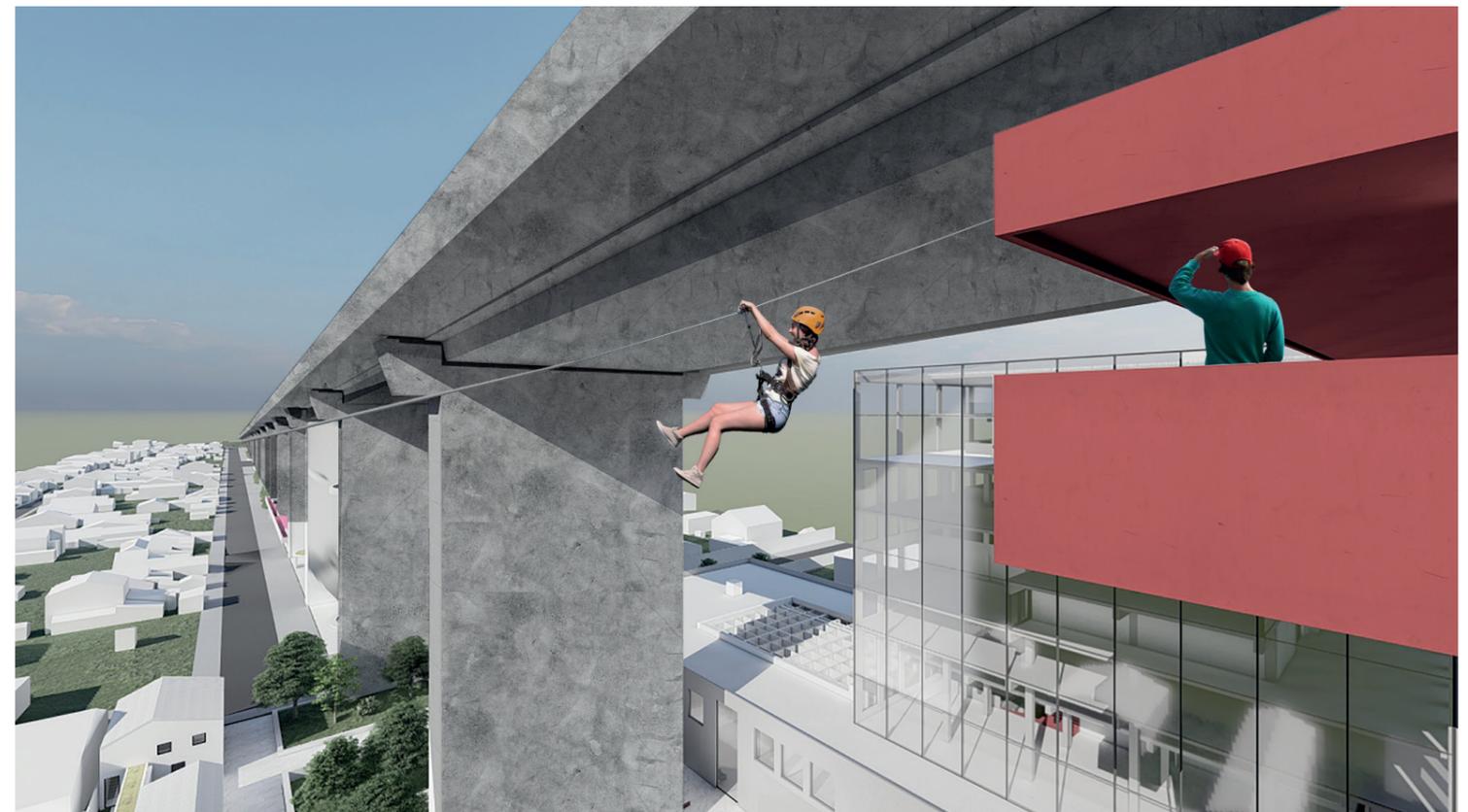
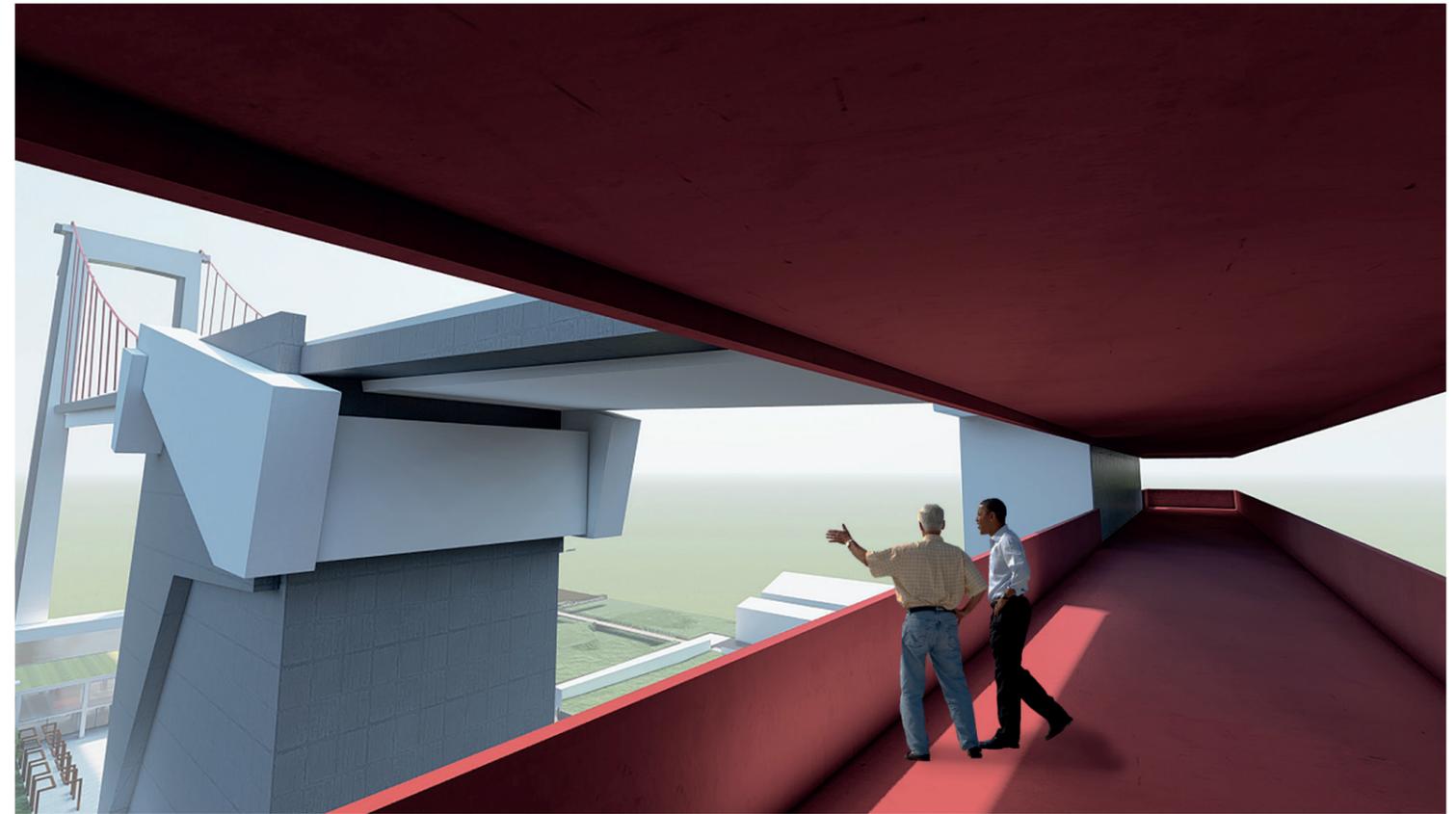
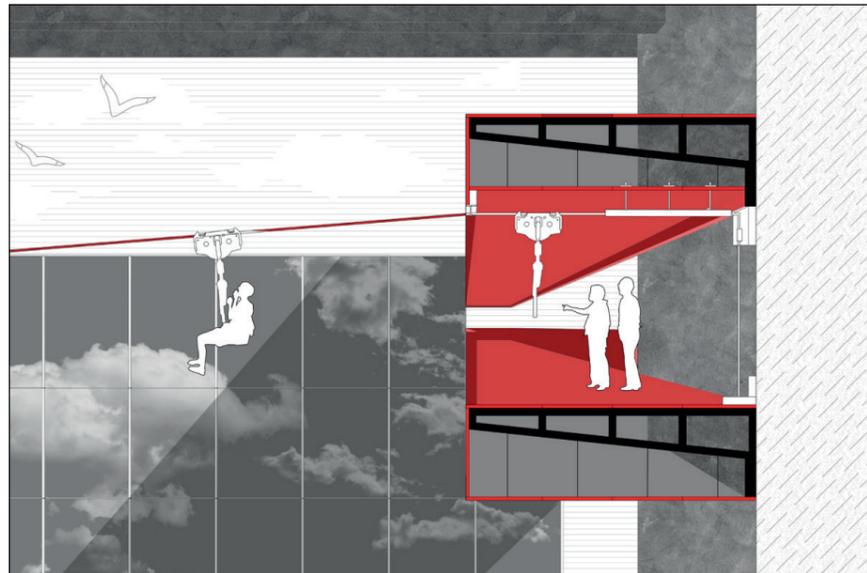


A son sommet une dernière intention est donnée à cet édifice. Si nous avons pu composer avec les éléments du pont par ses jeux de vides et de pleins, je viens directement accrocher le départ d'une dernière action ludique que peut proposer l'échelle de l'infrastructure. Il s'agit d'une tyrolienne reliant cette échelle de bâti à l'arrivé situé au bord de l'avenue de Labarde.

La trajectoire longitudinale fait passer l'individu de la grande à la petite échelle ou le pont non plus du vers le nord mais de l'est vers l'ouest.

Les interactions spatiales sont une grande partie abordée et de nouvelles porosités sont créées. Le pont est traité sous toutes ses dimensions, par ses pleins, par ses vides, en long en large en en travers.

Avec eux, pour eux et pour nous.



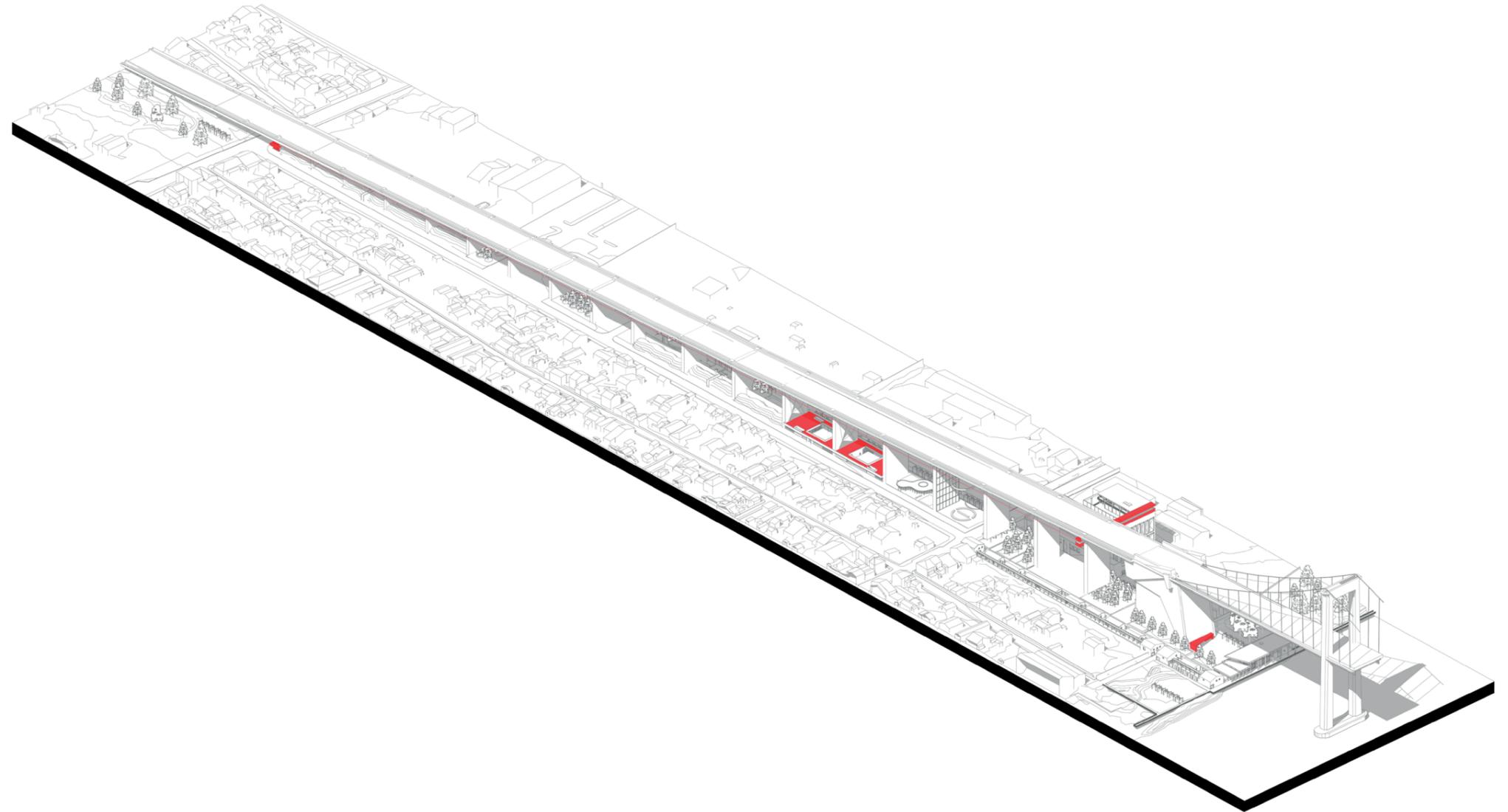
J'ai voulu vous amener à la découverte d'un territoire à travers mon histoire. Dans ce sujet je veux mettre en avant le rôle sociétal qu'est la profession de l'architecte. De prendre en considération des populations mises à l'écart dans une ville en mutation. Sommes-nous tous égaux face aux droits de la ville ?

En tant que nouvelle force centrale dans la géographie métropolitaine, le pont d'aquitaine devient un nouvel acteur de l'urbain allant de l'échelle locale à l'échelle métropolitaine. L'incorporation de tous ces éléments architecturaux et urbains ouvre une première propositions face aux perspectives possibles sous et avec le pont.

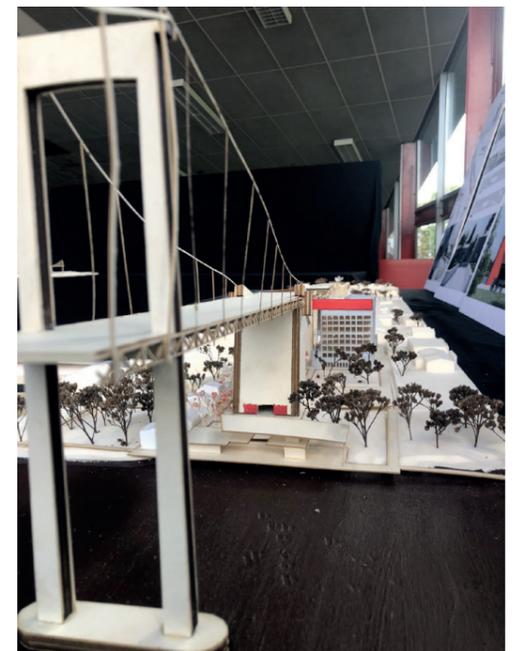
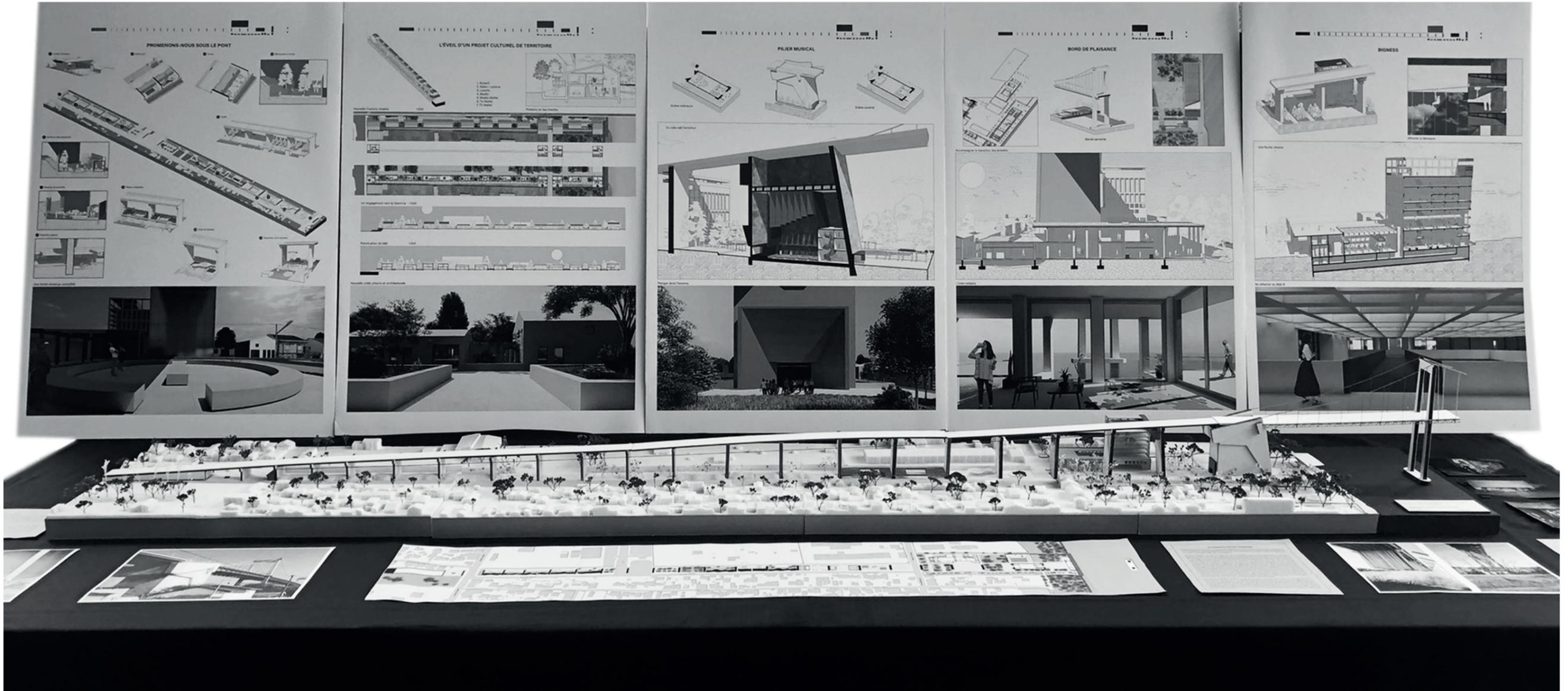
Se sont dans les terrains dénués de sens social et fonctionnel que l'injection de nouveaux vocabulaires urbains et architecturaux permettrons de redonner gout à l'espace. Au final se sont les habitants et les usagers qui rendent possible la pratique et la vitalité d'une ville.

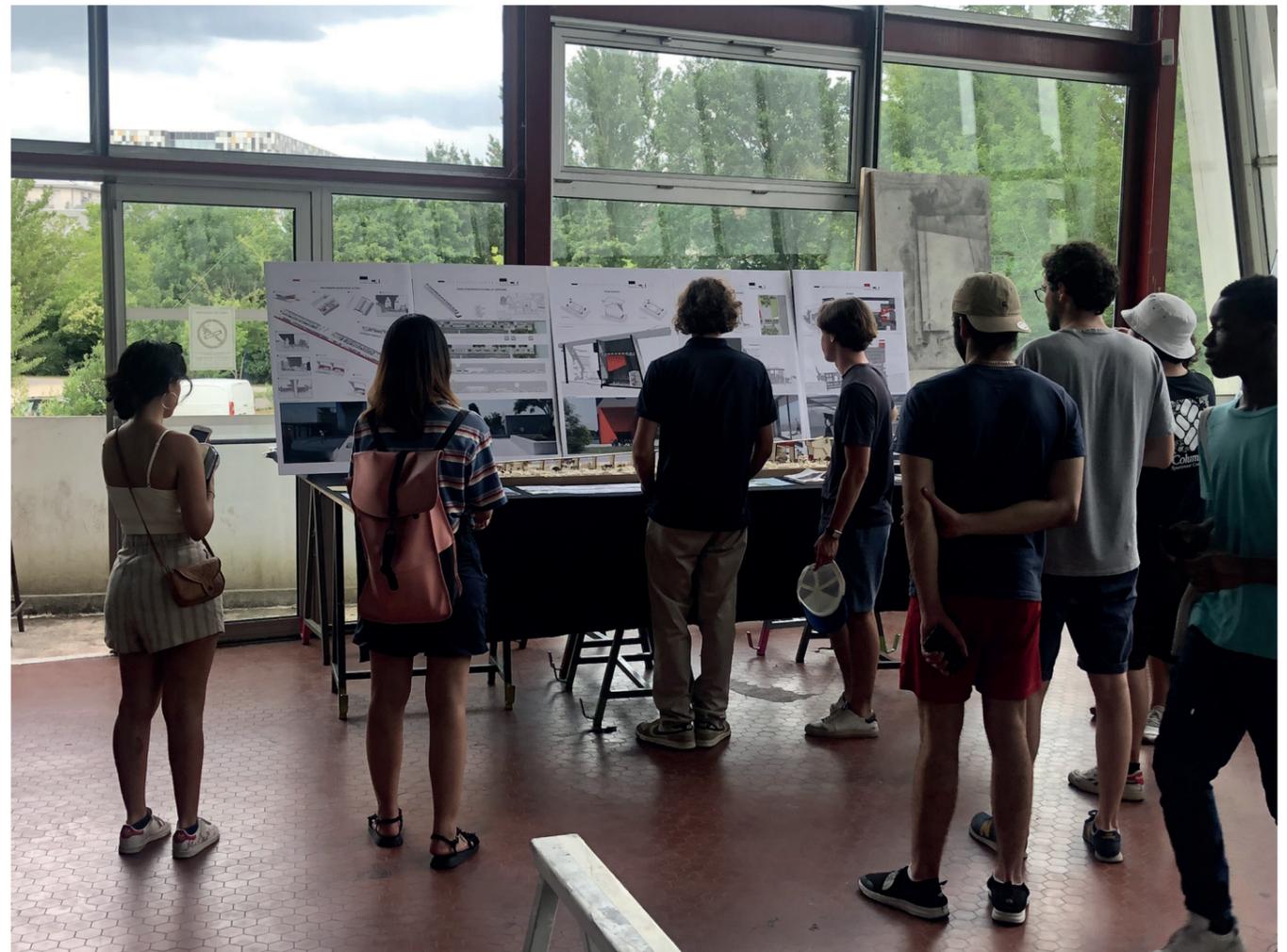
Si nous ne nous efforçons pas à intégrer plus considérablement ces territoires en lisières. Les disparités sociales et culturelles présentent ne deviendront que plus grandes pour aboutir à des expressions étouffées qui resteront dans la contrainte avant de voir le jour.

Et c'est par cette proposition globale que je projette à dire que demain la ville s'anamera sous le pont.



Rendu





www.iphranio.fr
iphranio@gmail.com